

**République Algérienne Démocratique et Populaire.
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.**



**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de français.**

N° de série :

N° de d'ordre :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires.**

Thème :

**Les réalités algériennes dans *Qu'attendent les singes*
de Yasmina Khadra.**

Présenté par :

SAADOUN Mawloud.

Sous la direction de :

Mme BOUTAGHANE Djamila.

Membres du jury :

Président : RADJAH Abdalouahab.

Rapporteuse : BOUTAGHANE Djamila.

Examinatrice : HARIZA Hada.

Session juin 2016.

**République Algérienne Démocratique et Populaire.
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.**



**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de français.**

N° de série :

N° de d'ordre :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires.**

Thème :

**Les réalités algériennes dans *Qu'attendent les singes*
de Yasmina Khadra.**

Présenté par :

SAADOUN Mawloud.

Sous la direction de :

Mme BOUTAGHANE Djamilia.

Membres du jury :

Président : RADJAH Abdelouahab.

Rapporteuse : BOUTAGHANE Djamilia.

Examinatrice : HARIZA Hada.

Session juin 2016.

Remerciements.

Je remercie le Bon Dieu, le Tout *Puissant*, le *Miséricordieux* de m'offrir le courage, la patience et la passion pour achever ce travail.

Mes plus sincères remerciements cordiaux :

A la directrice de recherche Madame Boutaghane Djamila pour ses lectures. Ses conseils furent très précieux, ses encouragements, sa continuelle présence, sa disponibilité, surtout sa majestueuse patience et sa sagesse.

Ma reconnaissance et mes sincères remerciements vont également aux membres de jury pour avoir accepté l'examen de mon modeste travail et pour toute l'attention qu'ils lui portent.

Mes vifs remerciements, mon profond respect et mon indéfectible attachement à mes enseignants universitaires : Rajah Abdalouahab, Bayou Hcène, Azibi, Adrar, Messaoudi, Mme Hariza, Mme Boukazoula, Mme Adjeroud et surtout Mme Ghimouz.

Je tiens à témoigner ma profonde gratitude envers tous les enseignants qui ont contribué à ma formation, à tous ceux qui m'ont aidé de loin ou de près dans ce travail, et en particulier au grand monsieur le docteur *Benftima Karim* surtout pour sa modestie, son respect, son humanisme et surtout pour son encouragement.

Merci à vous tous.

Dédicace.

Je dédie ce mémoire en l'honneur de ceux qui me sont les plus chers au monde mes parents.

Mon père : je vous contemple avec grande admiration.

Ma mère : je vous aime comme un fou. Vous êtes ma vie, mon esprit et mon âme. Vous êtes l'espoir, la patience et le courage. Je vous demande pardon.

A mon frère Nabil.

Mon frère, mon deuxième père et gardien de mes rêves Riad.

A mes sœurs : Nachida, Nabila, Chafia et Hadjira. Comme vous êtes merveilleuses.

A mon beau frère Abderrahmane : merci pour tout le soutien.

Aux étoiles qui éclairent mes nuits : Rachad, Ibrahim, Youcef, Sana, Samah et Imane.

Merci mon Dieu de m'offrir ce beau trésor : cette merveilleuse famille.

Table des matières :

Introduction générale	7.
Première partie : Le personnage de Khadra dans <i>Qu’attendent les singes</i>.	21.
Chapitre I : Le paratexte au service du texte	22.
I- Le paratexte	22.
II- Les aspects paratextuels.....	23.
II-1 -Le titre.....	23.
II-2- Le nom de l’auteur.....	25.
II-3- La préface.....	25.
II-4- La première de couverture.....	26.
II-5- La symbolisation de la première image de la première couverture.....	27.
II-6- La quatrième de couverture.....	28.
II-7- L’incipit.....	28.
II -8- L’exipit.....	30.
Chapitre II : Le nom indice d’une réalité	32.
I- Définition de l’onomastique.....	32.
II- L’onomastique, mémoire sociale et reflet d’une réalité.....	33.
III- Les branches de l’onomastique.....	34.
III-1- L’anthroponymie	34.
III-2- L’ethnonymie	34.
IV- Le système onomastique de Khadra et les secrets de la personnalité algérienne.....	34.
IV-1- Le genre féminin.....	35.
IV-2- Le genre masculin.....	36.

IV-3-Un jargon rural pour exprimer des réalités humaines.....	38.
V-L'incidence de l'espace sur les personnages.....	39.
Chapitre III : Analyse des personnages dans <i>Qu'attendent les singes</i> de Khadra	42.
I- Qu'est ce qu'on entend par personnalité ?.....	42.
II- Qu'est ce qu'on entend par personne et personnage ?.....	42.
III-Le personnage : notion fondamentale dans la fiction littéraire.....	43.
IV- L'analyse des personnages dans <i>Qu'attendent les singes</i>	43.
IV-1-Le héros problématique.....	43.
IV-2-La quête de soi.....	44.
IV-3-Une atténuation tragique.....	45.
IV-4-Le héros problématique Nora Bilal.....	46.
V-Les modificateurs principaux des scènes romanesques.....	47.
Partie III: Le vécu social dans <i>Qu'attendent les singes</i> de Khadra	51.
Chapitre1 : La corruption dans <i>Qu'attendent les singes</i>	52.
I-Définition.....	52.
II-La corruption dans <i>Qu'attendent les singes</i>	53.
III- L'incidence du cadre spatiotemporel sur la corruption.....	62.
III-1-Le lieu.....	62.
III-1-1-Le lieu étranger.....	62.
III-1-2-La capitale et son entourage.....	63.
III-1-2-1-Espace politique.....	63.
III-1-2-2-Espace scientifique.....	63.
III-1-2-3-Espace populaire.....	63.

III-1-2-4-Espace fermé.....	63.
III-1-2-5-Espace semi fermé-semi ouvert.....	63.
III-2-Le temps.....	63.
Chapitre II: La violence dans <i>Qu'attendent les singes</i>	65.
I- Le roman policier dans la littérature algérienne d'expression française.....	65.
II- L'écriture de violence chez Yasmina Khadra.....	66.
III-Etude de la violence dans <i>Qu'attendent les singes</i>	67.
IV- L'impact du cadre spatiotemporel sur la violence.....	73.
IV-1-Le lieu.....	73.
IV-2-Le temps.....	73.
Chapitre 3 : La femme dans <i>Qu'attendent les singes</i> entre le défi et le mépris	75.
I- La femme dans la littérature maghrébine de langue française, une réalité existentielle.....	76.
II-La femme dans <i>Qu'attendent les singes</i> de Khadra : vision et perception.....	77.
Conclusion générale	85.
Les références bibliographiques	89.
Résumé en français	93.
Résumé en arabe	94.
Résumé en anglais	95.

Introduction générale

La littérature est un monde vaste, large et complexe. C'est la mémoire et le miroir collectif, c'est une passation ou une passerelle entre le passé avec ses souvenirs, le présent comme une prise de conscience qui nous encourage à lancer un défi. Ce dernier nous permet d'aller au futur avec assurance ou de rêver avec un merveilleux espoir.

La littérature est une sorte de soulagement par excellence, c'est le remède de l'âme et la foi. Selon Roland Barthes: « La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer »¹. Pour Descartes c'est une forme d'existence. Dans ce contexte, il annonce son fameux cogito: « Je pense donc je suis »². Charles du Bos voit que la littérature est l'esthétique et la beauté du texte en disant: « La littérature, c'est la pensée accédant à la beauté dans la lumière »³.

Depuis son existence, l'homme agit et réagit, agit sur les autres, les êtres humains, le milieu social et réagit en dépit de leurs comportements et de leurs attitudes. Autrement dit, il bouge; fonctionne et s'adapte selon un système et un code bien défini et il réagit selon des lois, des traditions, des mœurs, des croyances. Cette interaction engendre la diversité et dans la diversité réside la richesse.

La littérature implique une diversification selon un plan diachronique et synchronique et c'est le cas de notre littérature algérienne d'une façon générale et d'expression française spécialement qui est l'objet de notre analyse. Cette littérature algérienne d'expression française est marquée par le génie et le talent de trois générations différentes dans le contexte socio-historique. Chaque génération des écrivains est considérée comme un vrai reflet de son temps dont l'espoir est toujours de voir une Algérie glorieuse.

La première génération est distinguée par la présence des vrais pionniers de cette littérature comme Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Kateb Yacine. Cette élite ou groupes des érudits revendiquent les sujets de leur époque et ils dénoncent la politique coloniale comme la ségrégation, la marginalisation, l'ignorance; l'analphabétisme et l'humiliation. Ils réclament l'égalité, le respect, la justice et les

¹ www.babelio.com/amateur/Roland-Barthes/3869/citations

² La-philosophie.com/descartes-je-pense-donc-je-suis

³ Dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-90853.php

droits fondamentaux. Ils réclament l'identité algérienne entre islam, arabité et les origines berbères. A ce sujet Kateb Yacine écrit :

J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre, mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en français quelque chose qui n'est pas français ¹.

Une deuxième génération, celle d'après l'indépendance représentée dans le cadre de Rachid Boudjedra et Assia Djebbar. Enfin une troisième génération qui a marqué les années de 1990 par une écriture d'« *urgence* »². Et parmi les fameux noms qui prennent la responsabilité de continuer le chemin avec courage Rachid Mimouni, Tahar Jaout, Malika Mokadem, Boualem Sensal, Maïssa Bey et l'idole de la scène littéraire algérienne dans ces dernières vingtaines années Yasmina Khadra qui est le sujet de notre étude à travers son roman *Qu'attendent les singes*³. Cet auteur réussit à faire un succès et le sujet des débats médiatiques et littéraires pendant plusieurs années et jusqu'à nos jours grâce à son talent unique et une vision du monde exceptionnelle.

Yasmina Khadra, écrivain algérien d'expression française doué d'un génie littéraire avec une capacité créative géniale, une sensibilité et une fragilité remarquable expliquée par le lien très fort à sa femme. Le vrai nom de Yasmina khadra est Mohamed Moulessehouli, sous son pseudonyme féminin publié plusieurs romans et même des nouvelles. Il publie chez ENAL plusieurs romans signés et marqués par son vrai nom : *la fille du pont*⁴, *El Kahira*⁵...etc.

En 1989, Moulessehouli s'engage dans le secret et l'anonymat en signant ses œuvres sous le nom du commissaire Brahim Liob son personnage principal. Il devient de plus en plus libre en annonçant : « A l'époque où j'ai écrit Houria, j'étais encore soldat, je

¹ www.fabula.org/.../le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-citation_66417.php

² Christine Chalet-Achour, *caractère de témoignage*, 1998 (cf. Stora, 2001, page 69).

³ KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Algér, Casbah Editions, 2014.

⁴ KHADRA, Yasmina, *La fille du pont*, Alger, ENAL, 1985.

⁵ KHADRA, Yasmina, *El Kahira*, Cellule de la mort, Alger, ENAL, 1986.

l'ai écrite avec beaucoup de censure, et lorsque je suis passé dans la clandestine en 1989, j'ai acquis une sorte d'impunité qui allait avec mon inspiration »¹.

Signer ses romans par un pseudonyme féminin Yasmina Khadra, en 1997 publiée aux éditions Baleine la première partie d'une série sombre avec le personnage principal, le commissaire Liob: *Morituri*².

La publication de son roman autobiographique *L'écrivain*³ en 2001, Mohammed Moulessshoul dévoile son identité masculine au monde littéraire. Il écrit des nouvelles et des romans qui nous apparaissent en conformité avec la société: « Sont autant d'ouvrages consacrés à la vie des petites gens et aux péripéties de la fatalité, œuvres conformes aux stéréotypes et aux canons littéraires en usage »⁴

En créant *Double Blanc*⁵ puis *L'automne des chimères*⁶ en 1998, Khadra devient un grand titre dans le roman policier algérien et fait un succès médiatique considérable comme Fatma Zohra Zamoum l'indique :

L'auteur est inconnu, aucune biographie ne vient lui donner un visage. Mais cela n'est pas une nouveauté, car le roman noir nous a habitué aux pseudonymes : on ne se vautre pas dans la fange sans salir son nom, et celle dans laquelle trempe Yasmina Khadra [...] n'est pas des plus anodines. L'auteur plonge dès les premières lignes le lecteur dans la réalité algérienne apocalyptique sans bouteille d'oxygène [...] au-delà du crime, les conditions de vie d'un peuple assigné à résidence pour cause d'absence de droits⁷.

Il écrit *les agneaux du seigneur en 1998*⁸ et *A quoi rêvent les loups*⁹ en 1999, ces deux récits sont considérés comme une nouvelle vision dans le genre polar. A l'occasion de l'écriture de son roman intitulé *L'imposture des mots en 2002*. L'auteur affirme: « J'ai écrit ce livre par nécessité, pour faire une dernière mise au point. Je refuse que l'on me dénie mon droit d'être un écrivain parce que j'ai été un militaire

¹ KHADRA, Yasmina, *Commentaires de Houria*, in www.yasmina-Khadra.com.

² KHADRA, Yasmina, *Morituri*, Paris, Baleine, 1997.

³ KHADRA, Yasmina, *L'écrivain*, Paris, Julliard, 2001.

⁴ KHADRA, Yasmina, *A quoi rêve les loups*, Julliard, Paris 1998

⁵ KHADRA, Yasmina, *Double blanc*, Paris, Baleine, 1997.

⁶ KHADRA, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Baleine, 1998.

⁷ SLIMANI, Ismail, *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : un acte de Resilience*. Mémoire de magistère, Université de Batna, 2006, p.16.

⁸ KHADRA, Yasmina, *Les agneaux du seigneur*, Paris, Julliard, 1998.

⁹ KHADRA, Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1998.

algérien¹.»Son adolescence, sa jeunesse, son passé, ses sentiments les plus profonds sont traités dans *La Rose de Blida*.

L'année 2002, l'auteur à travers ses deux romans *L'imposture des mots* et *Les hirondelles de Kaboul* signale l'ouverture de son cycle de sa merveilleuse trilogie. Il écrit en 2003 *Cousine k* et en 2004 *La part du mort* qui annonce la fin du commissaire Brahim Liob avec son assassinat. L'année littéraire 2005 est marquée par la naissance de *L'attentat*², le deuxième volet de sa trilogie. L'écrivain finit la peinture de sa trilogie avec la publication de *Les Sirènes de Bagdad*³. En 2008, l'auteur publie *Ce que le jour doit à la nuit*⁴.

Durant sa vie, Khadra était un grand écrivain, il dévore les livres avec l'espoir d'échapper à son destin. Il fait des essais pendant ses études. Il s'enfuit vers la langue de Molière, là où il reçoit un encouragement et le soutien de son professeur de français dans ses premiers essais. A cette occasion il déclare : « C'est en aimant cet homme que j'ai fini par aimer sa langue. La langue française venait de m'adopter »⁵.

Dans le même contexte Yasmina Khadra condense sa polarisation idéologique de ses intentions en justifiant par des motifs personnelles dans la langue elle-même dont il ajoute : « J'ai opté pour la langue française parce qu'elle m'a tout appris : mon histoire, le monde, les autres, les rêves les plus fous, les peines les plus éprouvantes. C'est donc par pure gratitude que je la revendique »⁶.

Yasmina Khadra nous apparaît comme l'homme du mystère traduit par son style d'écriture et ses œuvres qui ont été l'objet de nombreux études et critiques dans le monde. Il enrichit le réservoir de la bibliothèque algérienne d'expression française par un héritage très important, en situant à titre d'exemple : *L'Olympe des infortunes*⁷, *L'équation africaine*⁸, *Les chants cannibales*⁹, *Les Anges meurent de nos blessures*¹⁰,

¹ KHADRA, Yasmina, L'étrange monsieur Yasmina Khadra, entretien réalisé par Besma Lahouri, mars 2002. in www.lire.fr.

² KHADRA, Yasmina, *L'attentat*, Paris, Ed. Julliard, 2005

³ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Ed. Julliard, 2008

⁴ KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Ed. Julliard, 2008.

⁵ CHENITI, Siham, *Analyse des personnages dans A quoi revent les loups de Yasmina Khadra*. Mémoire de master, Université de Jijel, 2014

⁶ Ibid, p.22.

⁷ KHADRA, Yasmina, *L'Olympe des infortunes*, Paris, Ed. Julliard, 2010

⁸ KHADRA, Yasmina, *L'équation africaine*, Paris, Ed. Julliard, 2011

⁹ KHADRA, Yasmina, *Les chants cannibales*, Alger, Ed. Casbah, 2012

¹⁰ KHADRA, Yasmina, *Les anges meurent de nos blessures*, Ed. Paris, Julliard, 2013

*Qu' attendent les singes*¹ qui représente une lecture profonde de la société algérienne d'aujourd'hui, sans oublier sa dernière création *La dernière nuit du Rais*² où l'auteur décrit la personnalité, le vécu et la fin tragique du président lybien El Kadafi.

Après trente six ans de service, en 2000, Yasmina Khadra met fin à sa carrière militaire avec un grade de commandant.

L'auteur prend la décision de continuer à écrire sous le nom de sa femme, symbole de la fidélité et la foi de la solidarité.

Khadra est un écrivain d'urgence. L'urgence de dénoncer l'injustice et de réclamer la justice .Il décrit la réalité de son pays avec un regard minutieux. Il écrit comme s'il est placé dans un lieu très élevé pour qu'il nous puisse donner l'image complète et loin de toute falsification, c'est le représentant des pauvres, des malheureux, des marginalisés et les damnés de la terre. Son roman, *Qu' attendent les singes* est un ajout pour *Les misérables* de Victor Hugo, *Germinal* d'Emile Zola et *les damnées de la terre* de Frantz Fanon. Il nous offre un bijou de la littérature à travers son roman *Qu' attendent les singes*.

À chaque fois qu'il a la chance de s'exprimer, il n'hésite pas de chanter son amour immortel à sa femme. Il manifeste explicitement son engagement à défendre la femme en exprimant son soutien lors de chaque conférence ou interview pour la femme : « lors, comme ça, tu es jury du prix Femina et pour semer tes ennemis ?-C'est pour rendre hommage au courage de la femme parce que, s'il y a une personne à les avoir en bronze, dans notre pays, c'est bien elle »³.

Dans ses yeux, l'Algérie est l'homme d'un cœur de fer qui par erreur tombe et avec courage s'enlève en allant vers l'horizon florissant comme une machine de guerre car c'est le destin des nations sublimes et majestueuses à travers les deux personnages de Nora et Zine.

Ce roman policier raconte l'histoire de l'Algérie d'aujourd'hui, il dessine ses multiples diversités, ses différentes caractéristiques et son panorama dans sa profondeur. C'est un roman qui est publié en 2014 chez édition la Casbah et Julliard. Il

¹ KHADRA, Yasmina, *Qu' attendent les singes*, Alger, Ed. Casbah, 2014

² KHADRA, Yasmina, *La dernière nuit du Rais*, Alger, Ed. Casbah, 2015

³ KHADRA, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Ed. Baleine (Folio policier), 1998, p.54

raconte l'autre vie de l'Algérie, c'est celle du coucher de soleil. Le pays des Amazighs ; les hommes libres qui deviennent malgré eux et à cause des Béni kelboun des lâches, des imbéciles, tous simplement des esclaves. Sur le même rythme de l'époque coloniale, l'Algérien est le synonyme d'un Béni oui,oui. Nedjma de Kateb Yacine souffre, Nedjma de Khadra, la jeune fille timide, charmante, séduisante comme un ange qui nous vient du ciel avec son regard enfantin, innocent comme Blanche Neige, comme Cendrillon, comme la Belle au bois dormant souffre encore en silence.

Nedjma, cette belle étoile est dévorée par des hyènes au milieu de la jungle de la civilisation, piquée par les cobras, égorgé par les barbares.

Les mains de Nedjma rougies par le henné, c'est l'espoir, la fertilité, la richesse, la timidité et la chaleur. Malheureusement, le sein de notre sirène, le symbole de la clémence et la tendresse est arraché par des cannibales, des vampires.

Ce roman raconte le parcours historique de l'humanité, c'est le combat entre le mal et le bien, entre les diables et les anges, entre l'homme qui pleure pour la joie et la réussite des autres et celui qui rigole et méprise son frère l'homme. *Qu'attendent les singes* pour devenir des hommes ? Pour dépasser leur état primitif, pour franchir l'échelle temporel de la période préhistorique. *Qu'attendent les singes* pour appartenir à l'espèce humaine et vont remplacer la pierre par un cœur et l'épée par un œil ; le cœur pleure le sang et l'œil pleure des larmes. *Qu'attendent les singes* pour se transformer en êtres humains ?

Nora, une femme, une commissaire de police, veut s'imposer, mais dans la tanière des hommes : à quoi rêvent les loups ? Malgré sa faiblesse, elle nous donne une leçon son slogan la vie s'ouvre aux courageux. Nora est la fée qui protège le cortège, patiente, milite sans peur, sans angoisse à la recherche des vérités qui représentent les réalités de sa société, les vérités où les hommes n'ont pas l'audace suffisante pour dire arrêter cette vulgaire farce. Zine un Homme, un autre policier, qui prend avec férocité son bernous, qui vit pour le principe et meurt pour la parole.

Nora et Zine sont les anges qui pleurent de nos blessures, nous les fils du peuple devant les Hamrelaine et leurs Ed Dayem .Ces derniers représentent le venin dans le miel, non mais le venin dans le fiel pour les petits algériens. Ce roman est à la fois un remède et une torture à l'Algérien. Un remède dans la mesure où il ausculte les réalités

en fouillant partout pour préciser le type de pathologie qui creuse le corps de la patrie. Une torture lorsque le bateau -l'Algérie- est en train de se noyer dans la boue de la corruption et l'injustice. Le paradis raté par les français devient un enfer à ses autochtones.

Dans ce roman, Khadra raconte la tragédie d'un drame qui se passe dans la forêt de Bainem à Alger. Ce drame est l'assassinat d'une jeune étudiante à l'université de Benaknoun, appelée Nedjma d'une façon barbare.

La police du commissariat central d'Alger ouvre une enquête sous la direction du commissaire Nora Bilal avec le soutien de ses subordonnés l'inspecteur Zine et le lieutenant Guerd. Le premier compétent et honnête, le deuxième un pervers, ivrogne et obsédé par le sexe. Selon les résultats de l'enquête, Nedjma Sadek est la fille de Hamerlaine, l'issu d'un ancien mariage. Ce dernier l'ignore son existence à cause de son indifférence à sa première partenaire. Hamerlaine est un ancien maquisard et l'un des grands responsables du pays. Il possède le pays. Grâce au privilège de la légitimité historique, l'Algérie devient sa propre propriété, comme le nomme l'écrivain, un rboha. Pour atteindre ses objectifs et sans salir son image, il exploite des serviteurs ou des patrons de deuxième degré tels qu'Ed Dayem qui domine la scène médiatique du pays à travers son empire. Les deux hommes représentent la corruption, le vol et la viole des richesses du pays humaines et matérielles. Ils réalisent les rêves majestueux.

L'enquête avance, la police trouve le fil conducteur à l'ouverture de cette énigme. Nedjma a connu Bob l'un des domestiques de Hamerlaine à cause de son fiancé Mourad Hérat voiturier dans un restaurant de haute classe : Corsaire à Blida. Mourad Hérat, Bob, Réan Baz, Othman sont des suspects dans ce crime.

À chaque fois la police découvre un fil dans cette affaire et le personnage ciblé rencontre sa fin. Ed Dayem à travers son ancienne connaissance avec Guerd, l'achète pour avoir les nouvelles de l'affaire qui intéresse Hamerlaine.

Nora le symbole de la femme algérienne libérée, avait une relation intime avec Sonia, une fille qui a raté sa vie. C'est une rebelle, insatisfaite par la dégradation du pays. Elle lutte contre toutes les formes de corruption, poursuit l'enquête jusqu'à l'extrémité, malgré les pressions administratives pour l'interrompre.

Othman, l'un des employés de Hamerlaine met fin à la vie du commissaire avec la complicité de Sonia qui a été tuée par le même personnage pour enterrer cette affaire. La mort était le destin de tous les personnages qui sont au courant de l'affaire. L'inspecteur Zine, le simple fonctionnaire, se venge pour Nedjma, Nora et tous les algériens et les algériennes et met fin à Hamerlaine.

Qu'attendent les singes est une miniature des pays de la dictature qui ne respectent pas la notion de la démocratie. Cette œuvre nous incite à rester courageux, des braves, des soldats comme nos ancêtres.

Notre choix pour l'écrivain Mohammed Moulessshoul n'est pas aléatoire ou un fait du hasard, mais pour des raisons personnelles. Nous préférons cet homme de lettre car :

Depuis l'enfance nous avons le rêve d'être un militaire et un écrivain au même temps pour défendre notre pays par notre âme et notre plume et préserver le message sacré de nos ancêtres : les maquisards et les martyrs de notre révolution.

Le choix aussi de notre roman est le fruit de plusieurs lectures concentrées à travers lesquelles nous cherchons :

Le plaisir, le raffinement, les fantasmes et la littéarité d'un texte comme une sorte de thérapie : «Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce ¹».

Nous choisissons comme thème de notre travail de recherche : Les réalités algériennes dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra. Nous faisons ce choix pour plusieurs convictions et considérations.

D'abord, l'Algérien est un être traumatisé, souffre en silence et il a toujours la tendance d'exprimer ses sentiments, ses émotions, son espoir, son amour de la vie et de dessiner un bon avenir. Il déteste la marginalisation, la ségrégation, la violence, l'injustice, le mépris et l'humiliation. Il a le rêve d'avoir un futur florissant plein de paix, de tolérance, de joie, de bonté, d'honnêteté et de respect partagé entre tous les membres de la communauté. Ce rêve qui le pousse à envahir la scène littéraire algérienne et en français considéré comme un butin de guerre d'après Kateb Yacine.

¹ KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Ed. Casbah, p.12.

Puis, le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* témoigne d'une période très sensible de notre Histoire contemporaine. C'est ce qu'on appelle l'absurdité et l'ambiguïté. C'est la raison qui excite l'urgence de dénoncer la nouvelle forme d'esclavage et la revendication de la liberté.

Dans ce roman nous analysons plusieurs réalités ; le pays a connu un grand massacre et une dégradation totale de la société surtout aux niveaux des valeurs, la criminalité aléatoire, les viols deviennent l'image quotidienne des algériens. L'économie algérienne est dans la noyade et la jeunesse souffre du chômage. La femme souffre encore de quelques stéréotypes dans une société masculine. Les répercussions des décennies noires sur quelques familles algériennes. Le conflit entre les anciennes et les nouvelles générations algériennes, entre la légitimité historique et sa politique d'exclu et l'esprit créatif qui veut briser les chaînes.

Les rapports sociaux entre les algériens se présentent clairement ; d'une part nous trouvons la solidarité et la fraternité. De l'autre part, la rancune, la jalousie malade, le mépris et l'hypocrisie. Des coutumes et traditions étranges à notre société et scandaleuses par rapport à l'Islam représentées dans la relation de Nora la commissaire et son amie Sonia. L'auteur décrit la façon urbaine de concevoir les choses ; plus de liberté reflète la rupture avec nos racines.

L'écrivain veut photographier la réalité secrète, tacite et les zones d'ombre de l'élite qui gouverne le pays comme les soirées noires, la drogue, le vin, la prostitution. L'auteur clarifie la notion de l'absurdité d'aujourd'hui et la légitimité historique qui favorise une classe de la société sur une autre.

Lorsque nous lisons entre les lignes, nous trouvons que l'auteur véhicule un implicite surtout dans la conversation entre Zine et Hamrelaine que les gens gouvernant le pays sous le prétexte de la révolution sont des anciens officiers dans l'armée française ou les fils des Caïds, même des pieds noirs et de faux maquisards qui volent le pouvoir et violent la volonté et l'espoir du peuple : peau algérien et masque français. De l'autre côté, la marginalisation de vrais combattants et révolutionnaires ou le meurtre pour les leaders.

Actuellement l'écrivain est considéré comme un interprète de sa société et de son peuple. Sans faire attention, il se trouve dans un état d'urgence. Il décide de représenter

la réalité ou les réalités sans falsification. Il cherche la vérité pour donner une interprétation sincère et faire comprendre aux autres les mosaïques des réalités de notre pays. La nécessité de parler, de s'exprimer chez les auteurs algériens contemporains tel que Yasmina Khadra, les qualifient toujours comme des écrivains de l'urgence ou des auteurs de témoignage. En contemplant le corpus, nous pouvons le classer dans la case ou la catégorie de témoignage. Notre auteur utilise une écriture de violence et de témoignage pour faire capter et attirer l'attention des critiques et des lecteurs au même temps.

Qu'attendent les singes, Yasmina Khadra, joue le rôle d'un homme de théâtre porte tantôt le costume d'un peintre, tantôt d'un photographe, journaliste, historien et juge d'instruction qui critique, contemple et doute de tout. Khadra nous parle amèrement de la montée de la corruption dans le pays, l'anarchie, l'augmentation de la criminalité, l'assassinat sauvage, féroce et de la délinquance. Dans cet œuvre, l'Algérie possède plusieurs corps, nombreux esprits et âmes, autrement dit beaucoup de réalités. L'écrivain par un regard vaste et avec un beau style occupant une place plus proche au terrain en insistant sur sa profession et son parcours professionnel ; il peint une toile qui reflète le vécu des algériens de nos jours.

A travers nos lectures attentives de *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, nous sommes parvenus à poser la problématique suivante : *Qu'attendent les singes* est-il un vrai miroir des réalités politiques, sociales et idéologiques en Algérie?

L'auteur arrive-t-il à peindre les coutumes, les rites, les attitudes et les traditions de l'Algérien ?

Y a-t-il une seule réalité qui est la torture et l'autorité ? Existente-ils d'autres réalités dans la société algérienne actuelle telle que la justice ?

Yasmina Khadra a-t-il dénoncé objectivement les réalités algériennes ? a-t-il d'autres intentions privées et des règlements de compte avec quelques personnes ? Pourquoi a-t-il donné assez d'importance à des réalités anciennes dans l'histoire de la société algérienne ? Existente-ils des réalités historiques ? Sociales ? Psychologiques ? Ces réalités sont-elles en conformité avec la théorie du reflet ? Est ce qu'elles représentent la société algérienne ?

Dans un premier temps, nous estimons que le romancier dans son œuvre *Qu'attendent les singes* respecte les conditions et le mode de vie de différentes classes sociales.

Le parcours professionnel de l'auteur, son enfance et les répercussions du contexte sociopolitique de la période coloniale et de la décennie noire a une répercussion directe sur le contenu de l'œuvre. Cette dernière, nous donne une vision et un aperçu général sur les différents visages et paysages de l'Algérie. L'auteur réussit en quelque sorte à représenter les réalités qui ont existé, qui existent ou existeront non seulement en Algérie mais dans toutes les sociétés du monde. Dans cet œuvre nous trouvons la réalité historique dans la légitimité historique et le rôle des anciens combattants du FLN, les réalités sociales comme la citoyenneté et l'amour du pays, la femme et sa réception dans la société, des réalités psychologiques comme la haine, la rancune, la vengeance et la violence dans l'assassinat, les meurtres et les aspects de la délinquance.

L'auteur fait le possible pour décrire la société algérienne d'aujourd'hui avec objectivité. Mais il faut signaler que l'image reflétée par l'œuvre littéraire n'est jamais identique, réelle, ou complètement fidèle à la réalité.

L'auteur dans ce roman nous fait plonger dans la violence à travers des descriptions très réalistes, c'est la raison pour laquelle nous avons choisi la théorie du reflet pour analyser notre corpus en s'appuyant sur des conceptions et des notions de Lukacs, Goldmann et Pierre Machery.

La théorie du reflet considère l'œuvre littéraire comme un miroir d'une époque, une représentation des conditions de vie et une peinture du tissu social. Nous sommes persuadés que la présentation et la définition de chaque notion est très importante dans notre travail de recherche.

D'abord, la vision du monde ; d'après Lukacs l'œuvre littéraire ne résulte pas d'une idéologie dominante mais d'un affrontement de plusieurs idéologies. Pour lui, le vrai réalisme doit être vrai, complet et total. Le réalisme décrit l'homme dans tous ses états et avec toutes ses contradictions. Lukacs ne néglige pas l'histoire, mais il accorde une importance à l'homme dans sa totalité. D'après lui, l'œuvre littéraire repose sur l'évolution de l'homme avec toutes ses contradictions qui résultent d'un système social non homogène où : « convergent et se rencontrent tous les éléments déterminants,

humainement et socialement essentiels d'une période historique¹ ». Puis, l'idéologie considérée comme un système d'idées, philosophie du monde et la vie propre d'une époque, d'une société, à une classe. L'idéologie a trois fonctions principales :

A-Elle donne des interprétations sur la réalité sociale.

b- Elle permet d'agir sur la société.

c- Elle offre une autojustification.

Ensuite la notion du héros problématique : lorsque l'incommunication s'installe entre la société et le héros, quand la conception du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit. Ce personnage n'accepte pas sa réalité, il révolte pour créer un changement. Par contre le héros positif ne manifeste aucune révolte et accepte la réalité. Enfin, le concept de «miroir brisé» de Pierre Machery signifie que l'image que donne l'auteur est le fruit d'une imagination, d'une appartenance socioculturelle, d'un point de vue...etc. Donc, elle ne peut en aucun cas être un reflet fidèle de la réalité. Dans notre travail nous insistons à montrer les réalités suivantes : les conflits entre les classes sociales, la délinquance, les rapports sociaux et la corruption.

Afin de trouver des réponses convaincantes aux questions suggérées et d'affirmer ces hypothèses, nous appuyons sur une méthode analytique (les personnages, leurs rôles et leurs fonctions) ou descriptives (les portraits des personnages).L'analyse subdivisera en deux parties et chaque partie se décompose en trois chapitres.

La première partie intitulée : le personnage de Khadra dans *Qu'attendent les singes* entre le paradis et l'enfer se subdivise en trois chapitres. Le premier chapitre intitulé le paratexte au service du texte, nous étudions le titre du roman, la première de couverture et sa symbolisation, la préface, la quatrième couverture du roman, l'incipit et l'excipit.

Le deuxième chapitre intitulé le nom indice d'une réalité. Nous étudions les différentes significations des noms des personnages de cet œuvre par rapport à leur milieu social et le contexte politique d'une période en faisant référence sur la théorie de la titrologie.

¹ www.fabula.org/.../g-lukacs-balazac-et-le-realisme-français-poche_88.php

Le troisième chapitre intitulé analyse des personnages. Nous essayons de comprendre le texte et dégager les différentes réalités algériennes en accordant une importance à l'évolution des personnages à travers les différentes péripéties de l'histoire jusqu'au dénouement.

La deuxième partie ornée par le titre : le vécu social. Nous étudions cette partie en se basant sur les descriptions de différents actes de personnages dans le texte et ses répercussions sur l'enchaînement des événements en dégagant trois chapitres. Ces derniers seront une étude analytique minutieuse.

Le premier chapitre décrit la corruption dans *Qu'attendent les singes*. Nous essayons de dégager les différentes formes de corruptions, les causes et les conséquences.

Le deuxième chapitre traite le thème de la violence dans la société algérienne au sein du cadre romanesque.

Et le troisième chapitre sera consacré au statut de la femme algérienne entre le défi et le mépris. Nous représentons la vie, les ambitions de la femme algérienne et ses qualités dans une société masculine.

La première partie:
Le personnage de Khadra dans
Qu'attendent les singes entre le
paradis et l'enfer.

Chapitre1 : Le paratexte au service du texte.

A travers *Qu'attendent les singes* de Khadra, nous essayons d'étudier les secrets et le mystère de la personnalité algérienne comme des relations qui caractérisent le tissu social algérien. Dans notre recherche, nous faisons référence à des repères bien déterminés. D'abord, le paratexte comme clef de la compréhension et l'interprétation du texte. Ensuite, le système onomastique pour renforcer enfin la plate forme à une analyse minutieuse des personnages et leurs rôles dans l'histoire par rapport à la théorie du reflet et de la vision du monde. Dans cette partie, nous nous débrouillons dans tous les sens pour représenter le trait et refléter le caractère de l'Algérien dans sa société. Nous centrons notre travail sur le paradoxe de l'attitude et le comportement de l'individu entre bonté et méchanceté, entre les valeurs humaines idéales et les vices.

Dans ce chapitre, nous entamerons l'étude paratextuelle avec ses différentes composantes et parties : la définition du paratexte, l'analyse du titre, le nom de l'auteur, la préface, l'incipit, l'exipit, la première et la dernière couverture du roman avec la symbolisation de l'image afin de clarifier et de dévoiler les secrets de la personnalité algérienne.

I- Le paratexte :

Nous appelons paratexte les éléments, les indices et les traces périphériques ou facultatifs qui entourent et ornent un texte. Pour une définition plus précise et profonde, nous faisons référence au dictionnaire du littéraire qui nous éclaire par la conception suivante :

Paratexte [...] comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte 'dont elle oriente la réception'¹

Lorsqu'un lecteur examine une œuvre littéraire, il entre en contact direct avec ce qu'on appelle les éléments périphériques d'un texte ou les éléments paratextuels. Ces

¹ARON Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Ed. Quadrige, 2004, p. 449

derniers ont un rôle primordial dans la réception du produit littéraire par les lecteurs d'une façon générale, autrement dit, les éléments paratextuels donnent une vision au préalable sur le contenu de l'œuvre. Ils incitent ou démotivent le lecteur à acheter un roman ou le céder. Dans ce contexte Jauss affirme : « horizon de l'attente qui, pour le lecteur, se constitue par une tradition ou une série d'œuvres déjà connues ¹ ».

Le paratexte est un miroir du contenu de l'œuvre, et une mémoire de la réalité d'une époque. Nous constatons que les éléments paratextuels ouvrent un champ vaste devant le lecteur pour détecter le contenu d'une œuvre :

Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre, le contexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des *phrases* en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.) Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte. ²

D'une façon simple, il représente tous les éléments qui entourent le texte.

La relation entre le paratexte et le texte est une relation dialectique, dans la mesure où l'élément paratextuel (l'aspect extérieur) est une ouverture et le texte (l'aspect intérieur ou le contenu) est son enchaînement. Il représente une communication et une interaction entre le créateur (l'auteur) et le consommateur (le lecteur) selon « un pacte de lecture » qui a comme objectif d'étudier la réaction du lecteur lors de la réception de l'œuvre. L'objectif général d'un paratexte est d'orienter le lecteur. Ce dernier considère l'élément paratextuel comme une technique pour expliquer une idéologie implicite.

II - Les aspects paratextuels dans *Qu'attendent les singes* :

II-1-Le titre :

La préoccupation majeure dans une analyse paratextuelle est concentrée sur le titre. Il représente une miniature du contenu. C'est une mise en abyme du texte lui-même « texte à propos d'un texte ³ ».

¹ JAUSS, Hans Robert, *Littérature médiévale et théories des genres*, in Genette et alii, *Théories des genres*, Paris, Ed. Seuil, 1986, p. 41.

² COUZINET Viviane et CHAUDIRON Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Etre Numérique*, in Presses universitaires du Mirail, vol 75, 2008, p.47.

³ Note de lecture.

Le titre d'une œuvre quelconque est la clef d'un roman : « Le titre du roman est un message codé [...], il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman. »¹ En faisant appel au talent et au génie, l'auteur en peu de mots raconte toute une histoire.

Le choix d'un titre n'a été jamais un fait aléatoire. C'est un choix fondamental dans la vie d'une œuvre. Par contre, un titre frappant attire l'attention du lecteur à consommer cet œuvre même si le contenu est modeste. Le titre est un moyen pour clarifier les significations du contenu littéraire.

Le titre de notre roman *Qu'attendent les singes* est inachevé, il a besoin du lecteur pour le compléter. Notre titre commence par un mot interrogatif qu'avec une inversion sujet verbe, Khadra attend la réponse de son lecteur. Cette réponse même est fournie par l'auteur lui-même dans le texte : Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?

Le titre *Qu'attendent les singes* a une fonction d'identification² dans le sens où il présente un miroir de la situation du pays. Une fonction descriptive³ où il décrit l'Algérie comme un corps qui souffre de plusieurs maladies contagieuses comme l'injustice, la corruption et la ségrégation. Il parle de l'état actuel du pays, l'histoire de l'Algérie accablée par des gens tarés et pourris. Une fonction séductive⁴ lorsque le titre accroche les regards des lecteurs, des critiques, du public universitaire et les médias à son contenu et les sous-entendus. Donc, notre titre est thématique, plus exactement une mise en abyme des différentes actions et événements du roman. Le lecteur est en état d'attente quand est ce que *les singes* attendent pour se transformer et deviennent des êtres humains. Il nous laisse vivre des moments fantastiques et horribles. Nous constatons que notre écrivain jette le lecteur dans un cadre spécial, il adresse à un singe, un animal qui n'a aucune conscience. Cette métaphore pousse le lecteur à s'interroger sur le contenu du roman. Il va vivre une histoire étrange où les acteurs principaux ont l'esprit des animaux, de l'instinct.

D'après nos lectures analytiques du titre *Qu'attendent les singes*, nous trouvons que l'auteur emploie l'article défini *les* au lieu d'utiliser l'article indéfini *des*. *Les* comme un article défini précise et passe un message pour des personnes connues à

¹ACHOUR Christine et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critiques, Blida, Ed. Tell, 2002, p.70.

² BELBAHRIA, Boutheina, *Etude du paratexte dans le dernier jour d'un condamné de Victor Hugo*. Mémoire de master, Université de Biskra, 2015, p.14

³ BELBAHRIA, Boutheina, Op. cit, p. 15

⁴ BELBAHRIA, Boutheina, Loc.cit

travers le personnage de Hamerlaine que l'injustice et le régime mafieux approchent à leur fin.

II-2-Le nom de l'auteur :

Analyser et étudier le titre d'un roman nous pousse forcément à s'interroger sur la personne de son auteur. Généralement, nous trouvons, le nom de l'auteur sur la première couverture d'un roman en bas ou sous le titre pour présenter l'identité de son créateur : « Inclus à l'intérieur de la barre de séparation du texte et du hors-texte, l'auteur dans la position marginale qui est celle de son nom sur la couverture de livre¹ ».

Yasmina Khadra est un romancier algérien. Il a un grand respect à la femme. Dans la majorité de ses écrits sa personnalité militaire et féministe présente à travers ses personnages. Khadra est pour la tolérance, le respect, l'égalité, le développement et l'amour .Il est contre toutes formes de violence et de marginalisation. Avec ce roman, Yasmina Khadra nous semble un écrivain engagé. À travers une narration fictive de l'Algérie d'aujourd'hui surtout vers la fin de l'histoire, Khadra nous donne un grand espoir pour un avenir lumineux.

II-3-La préface :

La préface est une explication du texte : « La préface est, avec le titre, un élément paratextuels de première importance »². C'est une présentation, qui précède le texte dans une œuvre. Dans le cadre d'un paratexte, la préface est un élément nécessaire pour le lecteur.

La préface de notre roman *Qu'attendent les singes* est clairement fictionnelle (auteur fictif, n'existe pas). Elle résume l'idée profonde du texte et reflète la vision du monde de l'écrivain. C'est l'abolition contre toutes les formes de l'injustice et l'esclavage. Ce roman est écrit à la manière des contes ; le mal et le bien existent, le conflit est là, la triomphe et la gloire sont toujours avec les valeurs humaines nobles et honnêtes. Il nous semble que l'auteur laisse sa préface ouverte sur tous les champs, écrite par un auteur ou un personnage fictif avec un style frappant .L'auteur pleure son pays :

Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honorent un soir ;et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vers le bas toute main

¹ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed. Seuil, 1975 .p. 37.

² JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed. Armand colin, Paris, 2007, p.13.

qui se tend à eux. En Algérie, nous appelons cette dernière catégorie : les *Béni Kelboun*. Génétiquement néfastes, les *Béni Kelboun* disposent de leur propre trinité : ils mentent par nature, trichent par principe et nuisent par vocation. Ceci est leur histoire.¹

En Algérie, la *race* des *Béni Kelboun* fait tout le possible pour écraser une compétence nationale. Même le choix du terme *race* par l'auteur n'est pas aléatoire. Le mot *race* nous l'utilisons souvent pour désigner une espèce animalière plus précisément les chiens.

Dans cette préface le nom de l'auteur est absent. Il joue sur les mots pour nous donner un sens profond à son texte. Les mots lueur, torche, flambeau, soleil, lumière et au bout de leur tunnel indiquent deux états différents : le désespoir et l'espoir. L'auteur utilise d'autres termes : *Béni Kelboun* deux fois, génétiquement néfastes, mentent, trichent et nuisent pour préciser le danger qui nuit l'horizon de la patrie. Nous affirmons que l'auteur laisse sa préface ouverte sur un champ ouvert d'interprétation.

II- 4-La première de couverture :

Elle est la façade et le premier contact avec le lecteur : « La première de couverture (son recto) est la première accroche ; il faut observer contenu et mise en forme ; le nom de l'auteur, le titre ,l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs² ». Elle porte plusieurs dénominations : la page extérieure d'une œuvre, le recto de l'œuvre et la plus célèbre la première page de couverture.

Elle contient : le nom de l'auteur, la maison d'édition, le titre, des images et des illustrations .C'est une publicité, elle est là pour capter l'attention du lecteur et pour éveiller sa curiosité. Dès le premier regard de cette couverture, le lecteur commence à imaginer l'histoire, sa problématique, sa fin et même la visée de l'auteur. Comme une technique de marketing, elle motive le lecteur à consommer le produit. Comme un pacte romanesque, elle nous pousse à confirmer si l'histoire et en conformité avec sa façade ou non. L'image est un élément indispensable dans la couverture d'une œuvre ; c'est un outil pour accéder au sens du texte.

Dans la première de couverture de *Qu'attendent les singes*, nous trouvons que le pseudonyme de l'auteur Yasmina Khadra et le titre du roman sont mentionnés en caractère gras et avec une couleur blanche sur un fond noir car le blanc est une couleur

¹KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Casbah, 2014.

²ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critiques II Blida(Algérie), Ed. Tell, 2002, p.75.

symbolique et significative : « le blanc associé à l'absence, au manque[...]le blanc a une autre idée, celle de la pureté et de l'innocence »¹ par contre le noir est la couleur de tout malheur : « nous pensons à ses aspects négatifs, les peurs enfantines, les ténèbres, et donc la mort, le deuil² . »

Ce roman est publié par la maison d'édition la Casbah qui est mentionnée en caractère italique. Cette toile représente un tunnel d'une voie ferroviaire, ou une mine, la photo est prise de l'intérieur où il y a de la sobriété, à la fin du tunnel nous observons une lumière vers la sortie, puis deux hommes ; le premier debout comme un gaillard, courageux et le deuxième baissé son corps à la manière d'un singe, un demi homme faible, indépendant, subordonné aux autres et au-dessus de leurs têtes, nous trouvons le mot roman écrit en rouge. A la fin du tunnel, il y a une grande clarté, une blancheur avec une petite verdure sur le côté droite. Le noir domine presque toute la couverture et le blanc centré au cœur de la page comme un trou. L'auteur met-il cette illustration aléatoirement ? A-t-il des intentions ? Que véhicule et symbolise cette image ? Joue-t-elle un rôle réaliste ?

II- 5-La symbolisation de l'image de la première couverture :

Nous étudions notre illustration, la première couverture, d'un point de vue sémiotique ou sémiologique Nous y trouvons des indices, des dessins, des symboles et des signes. Le dictionnaire Larousse définit l'image comme : « Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques, la photographie, le film, etc. »³ .

L'illustration qui existe sur la première de couverture de l'œuvre *Qu'attendent les singes* regroupe plusieurs couleurs comme le noir qui domine la page, le blanc, un peu de rouge à la manière de l'enlèvement de soleil et un peu de vert. Le fond de cette toile est blanc. La couleur blanche est une couleur vivante qui porte les valeurs de la pureté, la paix, le développement, le bonheur, l'innocence et la loyauté.

Il y a la couleur noire qui symbolise la souffrance, le dilemme, l'injustice et la mort : « Le noir est la couleur la plus négative, symbole de la tristesse, du désespoir, de la peur, de la solitude et de la **mort** évidemment. Le noir, c'est la nuit, le mystère, l'inconnu,⁴ » . Cette couleur noire qui domine la page veut dire que la scène globale du pays est dans la noirceur, la société est chargée d'injustice, de torture, de bureaucratie...etc. Le rouge,

¹ BELBAHRIA, Boutheina, *Etude du paratexte dans le dernier jour d'un condamné de Victor Hugo* .Mémoire de magistère, Université de Biskra, 2015, p.23.

²PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Ed .Panama, 2005, p.76.

³Dictionnaire de poche, Paris, Ed. Larousse, 2010, p.408.

⁴ www.marieclairmaison.com/la-signification-des-couleurs-le-noir-et-le-blanc, 524900asp

nous le retrouvons dans le mot roman qui envoie un implicite; pour passer de la noirceur à la blancheur, il y a une phase intermédiaire : la révolution.

II-6- La quatrième de couverture :

La quatrième couverture d'une œuvre est la dernière page extérieure d'une œuvre. Elle contient dans la plus part des cas un résumé qui représente l'histoire ou une identification à l'auteur : « La quatrième de couverture [...] la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser..¹ »

Dans la quatrième de couverture *Qu'attendent les singes* la couleur rouge envahit la surface de la page, une photo de l'écrivain souriant comme signe de l'espoir où l'éditeur cible la bague à son doigt comme signe de mariage, d'amour, de fertilité pour abrégé sa biographie et sa visée. Nous trouvons un résumé de l'histoire. Puis, un commentaire qui justifie l'intention de l'écrivain et les motifs qui les poussent à réaliser ce travail. Par une couleur grise, notre éditeur attire l'attention des lecteurs aux travaux célèbres de l'auteur. Nous remarquons que notre écrivain insiste sur deux couleurs, le noir dans la première couverture et le rouge dans la deuxième couverture pour exprimer son idée centrale que le pays est dans un état d'absurdité.

II-7- L'incipit :

Selon le dictionnaire littéraire l'incipit est : « Les premières lignes...parfois même tout le début, d'une œuvre [...] Dans la mesure également où il à l'origine d'une première rencontre ». ²

Nous choisissons quelques extraits de l'incipit avec leurs explications : « matin splendide [...] un matin algérien »(11), « les temps qui courent »(16) .ce sont des indicateurs temporels qui ne fixent pas une date précise. De plus : « La forêt de Bainem »(11), « Alger »(14), « Algérie »(15) sont des indications des lieux.

Le lecteur connaît que le drame se passe dans une forêt nommée Bainem sur les frontières de la capitale Alger. « Elle est à moitié couchée sur le flanc, le visage tourné vers l'est »(12), cette expression représente les rites et les coutumes musulmanes de tourner le cadavre vers l'est avant de l'enterrer.

¹HAIMER, Meriem, *la relation para-texte dans le roman de Sarrasine de Balzac*. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra, 2013, p.54.

² ARON Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 2002.p.374.375.

L'auteur fait une description magnifique de la femme algérienne et nos coutumes mais avec contradiction ; beauté et horreur : « Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce »(12).

Avec un beau style et un talent exceptionnel, Khadra dessine la tragédie avec une souplesse. Il annonce le triste événement, la mort d'une chère partie de notre corps : « Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être »(12).

L'écrivain convoque la mythologie dans le passage suivant : « telle une offrande sacrificielle »(13). C'est pour dire que ces gens n'ont aucune relation avec l'Islam, ce sont la partie du diable, des anciennes civilisations sauvages qui donnent les plus faibles entre eux comme des dons à leurs dieux.

L'auteur fait référence à l'héritage littéraire universel enfantin à travers une image d'intertextualité dans le passage suivant : « Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, la Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait »(13) c'est juste pour dire que l'Algérie est un monde des merveilles, c'est le pays de nos plus beaux rêves. C'est une interculturalité entre les littératures universelles.

Ah ! Alger..., l'auteur commence sa description par une interjection sur la capitale. Cette dernière indique l'étonnement entre la beauté de la ville, son histoire et ses légendes dans : « ruine mentale.....la mythique capitale »(14). Khadra résume la situation de notre jeunesse et leurs quotidien : « ils se sont éteints dans le chahut d'une jeunesse en cale sèche qui ne sait rien faire d'autre que se tourner les pouces au pied des murs en attendant qu'une colère se déclare dans la rue pour saccager les boutiques et mettre le feu aux édifices publics ».(14) Ils les décrivent comme des gens qui ont perdu l'espoir dans ce pays. Ce sont les victimes de la politique de leur pays qui les transforme en vagabonds.

L'auteur utilise une comparaison pour exprimer la manière de gérer les choses par les dirigeants : « on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires et un tas de notables comme de la petite monnaie dans la tirelire gâté »(15) .Une autre comparaison pour humilier les gens et exprimer leur statut orgueilleux : « enserré dans un costume ridicule qu'on croirait chipé un clochard »(15) .En utilisant une métaphore dans le sens que les responsables insultent et se moquent de leurs citoyens : « C'est vrai qu'au pays

on ne sait plus s'habiller, mais ces dernières années, les gens exagèrent »(15). Une autre comparaison témoigne l'horreur de la tragédie de l'assassinat de la fille Nedjma : « Fascinante et effroyable à la fois, telle une offrande sacrificielle »(13).

Il écrit avec un style vivant. Il nous donne l'impression de vivre l'histoire à l'intérieur comme un personnage « Elle est là, et c'est tout ». Sa belle écriture réside dans la force du mot et la façon de savoir dire les choses avec simplicité. Même à un crime, l'auteur raconte les scènes et reflète le réel avec charme et douceur : « Accroché aux branches d'un saule pleureur, un drap soyeux pendouille. En berne. Puis, l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille »(12). Une belle comparaison, pour laisser ses lecteurs rêver et attendre plus, pour provoquer toujours le désir et l'amour de la découverte : « Et belle comme seule une fée »(12).

II-8- L'excipit :

L'excipit est défini comme : « Néologisme de 'explicit', désigne le dernier chapitre ou les derniers termes d'un texte »¹. La fin de ce roman est vaste et ouverte, c'est une fin pleine d'optimisme et d'espoir : « En serré dans un costume presque neuf[...] rejoint la rue éclatante de soleil, hume à pleins poumons l'air du dehors [...], il se laisse emporter par la foule, certain d'être enfin devenu un homme, et digne de marcher parmi ce magnifique peuple qui est le sien »(355). C'est une fin qui annonce une rupture avec le passé et nouvelle page pour l'avenir. Cette fin est une réponse au titre du roman *Qu'attendent les singes*. L'absurdité devient clarté. C'est une fin ouverte.

L'auteur glisse un implicite ; c'est la victoire du bien sur le mal, de l'honnêteté sur la méchanceté : « Je veux que vous me regardiez en face, haj Saad Hamerlaine. Pour une fois, dans votre chienne vie, c'est vous qui allez détourner les yeux. Et demain, bon sang, demain, qu'il vente ou qu'il pleuve, il fera beau dans les cœurs ». (347)

L'auteur veut attirer l'attention du lecteur sur quelques réalités qui existaient à un certain moment de notre Histoire, la déviation sur le bon chemin après l'indépendance : « Révolutionnaires, mon cul ! Les vrais héros, vous les avez pendus dans des chambres d'hôtel ou liquidés dans des fermes isolées »(344). Aussi c'est une accusation faite par la société contre ces voleurs et assassins.

¹ [\(http://www.linternaute/dictionnaire/fr/définition/excipit\)](http://www.linternaute/dictionnaire/fr/définition/excipit).(2015)

L'auteur passe un sous-entendu important, celui des traumatismes engendrés par le pouvoir qui crée des pathologies au peuple à travers l'histoire de l'inspecteur Zine qui a perdu sa virilité dans une scène vivante et barbare des terroristes, et dans une autre scène agressive il la récupère. C'est une scène symbolique : le pouvoir enlève l'honneur du peuple avec agressivité et la seule moyenne pour le récupérer est la force : « En se déshabillant, il situe enfin l'origine de l'atroce brûlure dans son bas-ventre. Il est en érection. C'est la première fois qu'il est en érection depuis le massacre dans l'Ouarsenis »(351). Nous constatons que l'auteur accuse le pouvoir de vouloir rendre cette nation stérile. Notre auteur utilise une métaphore pour montrer l'importance de l'évènement, la mort de Hamerlaine : « Dis-moi que c'est vrai ce que je vois et entends [...].Il est scotché à sa télé »(353) comme si la mort de ce Feraoun est un miracle que le peuple attend depuis des siècles.

Le premier coup d'œil sur la première image de couverture de *Qu'attendent les singes* de Mohammed Moulessshoul nous conduit à penser à une toile de la renaissance qui témoigne d'une catégorie des gens marginalisés, dégradés jetés dans les ténèbres de l'obscurité. C'est une sorte de mimétisme fidèle à la réalité.

Chapitre II : Le nom indice d'une réalité.

Le nom est une identité personnelle, sociale et même culturelle. C'est un reflet d'une croyance, d'une doctrine ou même d'une religion. Il représente l'évolution de la pensée humaine. Dans le monde romanesque, le nom est une idée, un symbole, une façon pour décortiquer l'énigme d'une histoire. L'œuvre *Qu'attendent les singes* est une mine riche de cet univers magique du système onomastique.

I-Définition de l'onomastique :

Nommer est un art, et cet art prend la dénomination de l'onomastique. L'onomastique est une science qui a ses règles, ses principes et ses fondements. Elle s'intéresse à l'étude et l'analyse du nom propre : « L'onomastique est l'étude de la signification des noms dans un texte. Ceux-ci ne sont pas le fruit d'un hasard de la part de l'auteur mais plutôt une méditation volontaire qui se prête à l'actualisation de ses intensions narratives »¹.

Dans un sens restreint, le mot onomastique n'attribue pas pour tout le monde la même signification et valeur. *La pensée et la langue* du linguiste et philologue français Bruno réduit l'onomastique aux seuls noms des personnes. Donc, il entre dans une contradiction et met des limites avec le mot toponymie qui s'intéresse à l'étude des lieux. Une autre opinion avec Marouzeau, dans *Lexique de la terminologie linguistique*, applique le mot à l'anthroponymie (étude des noms de l'homme) et à la toponymie (étude des noms des lieux). Cette définition est la plus utilisée aujourd'hui.

L'onomastique est une science jeune. La circulation de ce terme dans le champ littéraire et romanesque est récente. Aux environs de 1870, nous commençons à entendre et à rencontrer l'utilisation et le déroulement de deux concepts Toponymie et Toponymique. L'utilisation du mot Toponyme entre dans la langue tardivement.

L'onomastique est considérée comme une science ambiguë à cause de sa complexité et ses différentes variétés d'une région à une autre et d'un pays à un autre, en plus, elle n'a pas des limites et des normes bien précises. L'histoire, la géographie, la sociologie ont enrichi cette science. C'est une science qui s'ouvre sur toutes les disciplines humaines et elle fait recours même aux statistiques, mais son trait primordial

¹ CHENITI, Siham, *Analyse des personnages dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*. Mémoire de master, Université de Jijel, 2014, p.42.

reste la linguistique. C'est une mixité avec le cloisonnement d'autres sciences. Au même temps, elle touche toutes les parties et tous les aspects de la linguistique : lexicologie, morphologie, phonétique, syntaxe, sémantique... etc.

II- L'onomastique, mémoire sociale et reflet d'une réalité :

L'onomastique est une science qui s'appuie sur des données réelles. C'est une continuité entre le passé et le présent. Elle nous incite à réfléchir pour comprendre le monde. C'est une sorte d'interaction et une relation dialectique entre un présent qui est l'issu d'un passé, et un passé qui est la source et l'enchaînement de ce présent : « Le nom n'est pas seulement un moyen commode de repérage et une marque d'unité qui rattache une série d'informations dispersés à un ancrage unique mais encore un moyen d'imiter la réalité¹ ».

L'onomastique est une manière pour comprendre la personnalité d'un peuple. C'est la raison pour laquelle, l'auteur l'exploite dans sa création. Elle donne plus de fiabilité, de reflet et d'homogénéité entre l'individu et son vécu social: « Donc, les noms, surnoms, prénoms...ont toujours des significations dans le roman. Pour donner vie au personnage et le représenter, l'auteur lui donne un nom pour l'inscrire dans un univers réel, dans une société donnée² ».

L'onomastique investit dans les relations sociales. L'utilisation des noms propres dans une société quelconque ne vient pas du hasard. Derrière chaque nom, il y a toute une histoire : « A travers le nom, l'auteur attribue un rôle au personnage, lui montre sa fonction et lui trace sa destinée, ce nom peut être chargé de différentes valeurs sociales, symboliques, affectives, esthétiques et laisse transparaître une information donnée par l'auteur³ ».L'anthroponymie s'inspire et se base sur la relation d'un groupe familial avec la psychologie de la société ; le contexte sociopolitique et ses différentes répercussions sur la vie collective des gens : «La nomination du personnage relève de l'onomastique, l'art de prédire à travers le nom, la qualité de l'être⁴. »

La toponymie a des relations et des liens très forts avec la société, donc avec la sociologie et sur différents plans. Un nom surgit de la société et pour la société : « Des personnages, dans la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes pour

¹ Op.cit,p.43

² Op.cit,p.42

³ Op.cit,p.43

⁴ Loc.cit

transmettre une vision objective au lecteur. L'influence des récits biographiques et autobiographiques a aussi contribué à la constitution des personnages fidèles à la réalité¹ ».

La toponymie est un acte social qui reflète les transformations et le développement d'un personnage dans son cadre narratif. Nous constatons que la toponymie est une source de connaissance, une mémoire, un miroir et une vision du monde d'une société : « comme rouage d'un récit construit devient un discours au second degré sur la société, donc le véhicule d'un savoir et d'une mythologie². »

III-Les branches de l'onomastique :

La toponymie n'est pas la seule branche qui s'inscrit dans le cadre de l'onomastique, cette dernière comprend disciplines et contient plusieurs genres et catégories de noms propres :

III-1-L'anthroponymie : s'intéresse aux noms des personnes (noms de famille ou gentilices, prénoms, noms enfantins, sobriquets, noms familiers...etc.). Ces personnes peuvent être réelles dans un groupe sociale ou fictionnelles dans des romans de célèbres écrivains et romanciers; Cosette dans *les Misérables* de Victor Hugo, Hélène d' Emile Zola dans son roman *une page d'amour*, la marâtre Djohar dans le conte *la vache des orphelins* de Taouas Marguerite Amrouche. La préoccupation est toujours littéraire et fictionnelle ; nous pouvons convoquer même des noms de personnages légendaires, mythique, issu de la tradition orale comme le folklore.

III-2-L'ethnonymie : est l'étude des noms des groupes et communautés urbaines, rurales et régionales.

Ces dénominations se rattachent à la toponymie qui s'intéresse beaucoup plus à l'étude des noms des agglomérations et les regroupements humains comme les villages et les villes.

IV-Le système onomastique de Khadra et les secrets de la personnalité algérienne :

Qu'attendent les singes de Yasmina Khadra est un travail artistique. Il base sur la capacité descriptive de l'auteur, la force et la puissance du mot, orné par une silhouette

¹ Loc.cit

² GHETTAFI, Sihem , *Didactisation et Historicité dans la Chrysalide de Aicha Lemsine*. Mémoire de magistère, Université de Ouargla, 2006.

symbolique incarnée dans les significations des noms propres: « le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité de la fiction¹ ». L'auteur fait référence à un ensemble des noms propres reflétant le cœur de la civilisation arabo-musulmane : « souligner leur attachement à la tradition arabo-musulmane²» et la culture berberophone en prenant en considération l'esprit urbain et l'âme du cosmopolitisme (la relation entre Sonia et Nora). Ces noms propres sont une manière d'interpréter et de comprendre le texte ou l'Histoire d'une société.

IV-1-Le genre féminin :

L'auteur avec une tendance féministe, accorde une grande importance au genre féminin. Il l'a attribué des tâches multiples, entre personnage principal et secondaire. Il représente la femme et son statut dans la société algérienne. Khadra déclenche son histoire par la destruction de la femme ; une jeune fille assassinée dans la forêt de Bainem nommée Nedjma.

Nedjma : Ce mot d'origine arabe, veut dire en français l'étoile ou un astre. Pendant la nuit et surtout avec l'absence de la lune, l'étoile devient notre guide, Au même temps c'est le symbole de la beauté, de l'innocence, la réussite, l'élégance, le raffinement et la douceur. Dans la littérature arabe qui est reflétée par la poésie ou dans la littérature berbère notamment orale, nous faisons référence à l'étoile dans des métaphores ou des personnifications et dans des comparaisons pour exprimer l'intelligence, la beauté et la loyauté d'une jeune fille.

Nora Bilal : C'est un nom arabe algérien composé de deux parties. Nora est un mot arabe, son radical vient du « nour » en français veut dire la lumière. Selon le contexte social du texte c'est l'espoir ou la personne qui cherche la lumière et la vérité. Bilal est un nom d'un homme qui nous fait penser à un sahabi. Il est connu par son courage, son audace et sa patience. Selon l'histoire de notre religion islamique, Bilal était un homme faible, un esclave mais lorsqu'il connaît la clémence et la lumière de sa religion l'Islam l'adapte et possédera un courage légendaire devant les tortures morales et corporelles qu'il subit.

Sonia : Nous lisons ce mot dans deux sens. La première signification, un mot entré et utilisé dernièrement dans la famille et le registre algérien, un mot qui véhicule le sens de la modernité à l'algérienne, la liberté, la rupture avec la tradition peut être même avec la

¹ JOUVE, Vincent, *L'effet personnage dans le roman* in Presses Universitaire de France, Paris, 1992, p.34.

² CHENITI, Siham, Op.cit, p.44.

pudeur si nous prenons en considération le contexte social du roman ou de l'œuvre. La deuxième signification en faisant référence à l'époque coloniale, la mobilité sociale, les emprunts et les contacts entre les langues ; Sonia peut être vient du verbe français « sonner », c'est pour dire qu'il y a des personnes qui n'ont aucune valeur, qui peuvent être réglées facilement comme un réveil et ils vont sonner au moment et au lieu choisi.

Johér : Ce terme veut dire ; un bijou, un trésor ou une perle concernant la beauté ; la loyauté et la courtoisie. Elle représente la modernité, le prestige et la haute classe.

Amina : En arabe veut dire la confiance, la personne que nous pouvons lui confier nos secrets, la sécurité, la sincérité et la paix. Exactement dans l'histoire, elle était la boîte fermée de toutes les choses confidentielles et intimes de son amie Nedjma Sadek.

Nabila : Ce mot veut dire une personne qui possède les caractères de la noblesse et la courtoisie.

Basma : Ce terme veut dire souriante. Une personne contente, joyeuse et heureuse. Une femme qui a l'air vif. C'est une mignonne. L'apparition de ce prénom dans le registre patronyme algérien est récente. Il existe en Algérie après l'indépendance ; avec la politique de l'arabisation et l'ouverture de notre pays sur le monde Orient. Ce nom indique la liberté, la souplesse de vivre sans cliché et sans tabou. Une fille à la modernité. Il indique aussi l'esprit de la coexistence. Aussi ce terme est utilisé pour une fille serviable qui est au courant avec l'esprit du cosmopolitisme et pour indiquer la beauté corporelle et spirituelle.

IV-2-Le genre masculin :

Hamerlaine : Qui veut dire en arabe algérien dialectale comme une traduction littérale une personne qui possède un œil rouge. Mais, si nous analysons ce nom selon le contexte social algérien, il veut dire ; faites attention, la colère, le danger, le massacre, la torture, la mort, les punitions, les injures, les insultes et la méchanceté. C'est un Feraoun, un tyran, un despote, quelqu'un qui possède toute l'autorité sur les autres.

Ed Dayem : Selon le dialecte algérien, une personne qui est toujours en présence. Une personne serviable. Selon le contexte algérien, c'est une personne qui n'a aucun honneur ou fierté, il n'a aucun principe. Sa foi et son seul critère dans la vie est la réalisation de ses objectifs. Sa doctrine est de préserver ses intérêts même s'il engendre la souffrance et cause la douleur aux autres en violant leurs droits. Une personne

égoïste, curieuse. Il est partout, dans tous les domaines comme une araignée grâce à son réseau communicationnel et ses différentes relations. Il a une grande autorité et intervient dans n'importe quelle affaire et dans n'importe quel cadre spatiotemporel, en dépit de tous les obstacles.

Kader Kacimi : Ce mot est composé de deux parties. D'origine arabe. Le premier fragment Kader est une abréviation d'Abd el Kader qui veut dire dans un sens proche l'homme du tout Puissant. Mais le diminutif Kader existe dans l'Ouest de l'Algérie. Le deuxième fragment Kacimi veut dire ma division, ma partie ou mon destin. Si nous faisons référence au contexte du texte, c'est une personne qui cherche des postes chez les hauts responsables.

Sido : Ce nom algérien, est une abréviation de Sid. Sid veut dire en arabe dialectale algérienne le maître, par contre Sido est la personne qui subit des ordres d'un maître ; c'est un subordonné. Le terme Sid symbolise le dominateur et Sido signifie le dominé.

Omar Sfa : D'origine arabe. Le premier fragment, Omar est utilisé chez les arabes même avant l'évènement de l'Islam. Le deuxième fragment, Sfa est une abréviation du terme arabe asfao qui signifie en français la pureté, l'impidité et clarté. Selon le contexte du texte porte le sens de la conscience et l'honneur.

Khaled Jebbour : C'est un nom composé de deux parties. La première partie porte le prénom Khaled qui est d'origine arabe et existe même avant l'Islam. Il porte le sens de l'éternité. La deuxième composition ; Jebbour est une métaphore utilisée en Algérie pour désigner l'ignorance, la mal discipline et la sauvagerie d'une personne. Ce terme signifie aussi, un individu taré, loin de l'esprit de la civilisation, la coexistence, la citoyenneté, de l'actualité et loin des valeurs humaines.

Réyan Baz : C'est un nom composé de deux termes. Le premier mot veut dire en arabe gros ou gigantesque. Le deuxième terme renvoie à une catégorie des rapaces. Lorsque nous rassemblons les deux termes, ils nous donnent le sentiment de la terreur et la peur.

Bob : C'est un terme qui nous fait penser aux acteurs et artistes anglo-saxons, au monde du cinéma et même le banditisme.

Zine : Est un nom algérien qui signifie en français beau gosse. Selon le dialecte algérien, il peut être beau corporellement ou moralement, comme il peut unifier les deux à la fois et c'est le sens le plus adéquat au contexte du texte.

Guerd : Ce terme dans le jargon militaire algérien veut dire une personne de petite taille, gros, sordide. Ce mot signifie aussi une personne incompétente qui fait des coups de brosse pour atteindre ses objectifs.

Ben Dahmane : Ce nom se compose de deux termes. Ben veut dire le fils de. Dahmane ; un terme d'origine persan qui signifie diable.

IV-3-Un jargon rural pour exprimer des réalités humaines :

Rboba : Décideur d'ombre. À la particularité de nager dans les eaux troubles sans jamais se mouiller : « cette angoisse pernicieuse qui le gagne dès qu'il est convoqué par un rboba »(13).

Arguez : Qualifiant algérien pour une personne qui est honnête et courageuse. Un homme de principe : « Jamais un vrai D'arguez [...] n'aurait accepté d'être humilié par une femme galonnée ou pas devant des hommes »(110).

Kho : Selon le parlé algérois signifie frerot : « Désolé, kho »(19).

El-Khadra : Les verts, nom de l'équipe nationale de football : « Lorsque El-Khadra rate le coche, la nation entière est en endeuillée »(17).

Béni Kelboun : Dans la mythologie arabo-berbère, ce terme désignait les tribus cannibales qui s'attaquaient aux pèlerins et aux missionnaires itinérants avant l'ère du transport en commun. Aujourd'hui, nous appelons Béni Kelboun les opportunistes sans scrupules qui ont institué l'encanaillement en dogme : « Dahmane n'est pas né Béni Kelboun, il l'est devenu »(152).

Gosto : Les moments de joie ou de bon tempérament, de l'ivresse et la perte de la raison : « En Algérie, on appelle ces instants l'heure du Gosto »(198).

Basta : C'est bien : « Sid Ahmed s'est dit basta ! »(322).

Chibani : Les vieux ou des gens âgés : « Des chibani faisantent au soleil, entassés sur des tabourets ; ils regardent le temps qui passe et se demandent pourquoi il ne les emporte pas avec lui »(177.)

HLM : La réalisation des rêves : « Elle rêvait d'une belle carrière qui la vengerait de son HLM »(194).

El-Anka : Ancien chanteur algérois du chaabi et même un mode de vie algérois : «les tempes grisonnantes et la moustache torsadée comme il sied aux algérois de souche élevés par El-Anka dans la droiture et l'estime de soi »(171).

Intik : C'est bien. Il n'y a aucun problème : « Tout est intik ,kho »(75).

L'écrivain ,pour atteindre le ciel de l'universalité, a fait référence à une armada de célèbres toponymes dans le monde de la philosophie et la littérature .Il convoque le registre des grands talents de la pensée humaine et les leaders des valeurs et les droits des peuples. Il cite Saint Augustin, Confucius, Kim Il-Sung, Malek Bennabi, Clausewitz, Flaubert, Mandela, Ali Baba , Mozart, Djamila Bouhired et Angela Davis..

V-L'incidence de l'espace sur les personnages :

L'espace dans le roman est la scène théâtrale où les protagonistes se développent, se transforment et jouent .*Qu'attendent les singes* est une œuvre qui choisit le territoire algérois comme univers idéale de sa création avec son poids symbolique. L'auteur cite des noms précis pour des quartiers, des rues, des places publics qui nous fait refranchir la mémoire en pensant aux lieux réels et donne au récit plus de réalité, c'est-à-dire plus de fiabilité car ses espaces existent sur la carte géographique de notre pays.

Alger : Est la capitale du pays et selon le dictionnaire des algériens, c'est la centralisation ; Alger est le gouvernement, l'Etat, l'argent, les grands infrastructures du pays, le bon enseignement et la modernisation : « des ateliers de peinture, de musique et de photographie [...] bibliothèque dotée de dix mille ouvrages »(67). C'est le lieu de la réalisation des rêves des algériens, selon l'auteur : « HLM »(74).

Bab el-Oued : Est toujours un quartier populaire, beaucoup plus pris dans un sens négatif, un lieu de la débauche, des boîtes de nuit : « dans les soubassements de Bab el-Oued, le lieutenant Guerd tente de se noyer dans son verre »(109).

Chéraga : Est un bel endroit, calme connu par ses habitants de la haute classe : « C'est une très belle demeure de style colonial [...] le coin est tranquille, propre ; s'y la coulent douce à moindre frais. Les rapports entre les voisins se limitent à bonjour-bonsoir »(59).

Blida : Est une ville algérienne nommée la ville des roses. Le choix du Blida n'est pas une coïncidence du hasard, ville des roses ou ville des rêves. Donc, c'est le lieu choisi pour tuer le rêve de Nedjma.

Fouka-Marine : Est un lieu maritime utilisé par l'auteur, pour nous fait penser à la mer qui est le symbole du calme, de la tranquillité et des contemplations, généralement est le lieu préféré pour les artistes : « Chaque fois qu'il emprunte la piste qui mène à la plage, Zine préfère s'arrêter, descendre de la voiture, humer les parfums de la mer à pleins poumons et sentir la brise sur son visage »(166). C'est un vrai refuge, de liberté et de fuir d'une réalité douloureuse. L'espace maritime témoigne sur nos origines et notre

appartenance méditerranéenne ; ces peuples révoltés à travers l'histoire avec un sang chaud.

La bicoque de Sid-Ahmed : C'est un lieu qui véhicule la pauvreté : « Le sel a dévoré ses murs et la rouille ses volets. De larges lézardes balafrent ses façades »(166).

Le commissariat central d'Alger: Est le lieu central où on lance les différentes actions et opérations.

Villa 62 de Hamerlaine : Se situe à Hydra, ce lieu symbolise l'autorité et tout ce qui est prestigieux en Algérie : « allée des promeneurs, à Hydra »(216).

Notre-Dame d'Afrique : Est un lieu religieux ; une basilique construite par la France coloniale, qui domine les auteurs d'Alger. Cet endroit admiré par les algérois pour sa belle vue et sa tranquillité : « En contrebas, on peut voir la cimetière de Bologhine, la mer, les maisons qui s'étagent sur la colline et les bateaux en rade »(298). L'auteur choisit cet espace à ses personnages Nora et Zine après une pression faite par leur divisionnaire pour les obliger à arrêter cette enquête.

La forêt de Bainem : Est décrite par sa beauté, son silence et sa majestueuse. Un espace splendide et merveilleux qui accable l'esprit et l'âme même des grands poètes : « Si un poète éconduit par son égérie échouait à cet endroit, il réinventerait l'amour d'un claquement de doigts. Si un vagabond trainait ses guenilles jusque dans ce havre de paix, il crierait à la terre promise »(12). Ce lieu était le témoin d'un tragique qui déchire l'âme et l'assassinat de la jeune fille Nedjma Sadek, étudiante, belle comme une étoile. L'auteur veut que la beauté de la forêt de Bainem témoigne sur le décès d'une autre beauté, c'est celle de Nedjma ; un être humaine.

Le silence de ces espaces cache la souffrance et le dilemme des milliers d'algériens. C'est le lieu du déclenchement de l'histoire et c'est le même espace choisi par l'auteur dans un autre roman *A quoi rêvent les loups*. C'est un espace ouvert qui introduit l'éclatement des événements splendide et merveilleux qui accable l'esprit et l'âme même des grands poètes : « Si un poète éconduit par son égérie échouait à cet endroit, il réinventerait l'amour d'un claquement de doigts. Si un vagabond trainait ses guenilles jusque dans ce havre de paix, il crierait à la terre promise »(12).

Dans le monde romanesque, le nom est une philosophie, une vision du monde, un reflet d'une réalité et une idéologie. Un nom est une histoire d'une société et un patrimoine d'un peuple. L'auteur pour compléter son intrigue et donner un sens profond à son œuvre a fait recours à un système onomastique habilement.

Chapitre III : L'analyse des personnages dans *Qu'attendent les singes*.

Dans ce chapitre, nous allons enlever l'ambiguïté des notions de personnalité, personne en centrant notre analyse sur la notion de personnage selon ses multiples aspects. D'abord, nous commençons notre travail par la définition de la personnalité, de la personne et du personnage. Puis nous concentrons nos préoccupations sur le concept de personnage. Enfin, nous interprétons le rôle de chaque personnage par rapport aux réalités algériennes actuelles (la théorie du reflet et la vision du monde).

L'être humain est le centre de chaque action, de chaque développement et évolution. L'être humain est une réalité, une vie reflétée par son histoire, sa pensée, sa littérature, qui est la conséquence d'une réalité psychologique. Cet être humain est unique dans sa réaction (la vie quotidienne) et dans sa création (travail littéraire) car chaque personne a sa propre personnalité. Pour simplifier et clarifier cette sorte de confusion, nous posons les questions suivantes :

I-Qu'est ce qu'on entend par *personnalité* ?

Une personnalité est un ensemble d'attitude, un regroupement de comportements et de caractéristiques sentimentales et émotionnelles d'un individu. Nous affirmons qu'une personnalité est l'ensemble des expériences d'une personne. Selon le dictionnaire Larousse : « Ensemble des traits physiques et moraux par lesquels une personne est différente des autres ; aspect par lequel quelqu'un affirme une originalité plus ou moins accusée¹. »

II- Qu'est ce qu'on entend par *personne* et *personnage*?

Il nous apparaît très important de préciser la signification du concept (personne-personnage) qui se répète souvent. D'une part, la notion du mot personne désigne un être humain, homme ou femme qui existe en réalité avec une identité : « Cet individu défini par la conscience qu'il a d'exister, comme être biologique, moral et social². » De l'autre part, le personnage est une représentation imaginaire d'un individu, c'est une personne de papier qui appartient au monde de la fiction créée par un écrivain. Le roman est un métissage indispensable entre le personnage et son groupe social. Pour que

¹ www.Larousse.Fr/dictionnaires/français/personnalité/59810.

² www.CNRTL.fr/définition/personne

le lecteur soit en homogénéité avec son personnage, il est obligé de faire référence à trois dimensions comme l'indique M. Zérafra : « individu-société-histoire ¹ » et la réunion de ces trois concepts donne naissance à une autre notion appelée « personne ».

III-Le personnage ; notion fondamentale dans la fiction littéraire :

Vient du latin « persona » qui signifie « le masque de l'acteur ² ». Pour la première fois, ce terme circule en France au 14^e siècle. En se basant sur cette définition, le personnage indique le caractère représenté par un masque employé par un acteur, son objectif est de représenter une action et pas une personne, donc il est dénué de trait et de profondeur psychologique : « Le personnage est une figure de la narration, issu de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agencement mimétique de ses actions. Le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever ³. »

Dans la création de toutes œuvres littéraires précisément le récit, la notion du personnage est incontestable. C'est une pierre fondamentale dans le genre narratif.

IV- L'analyse des personnages dans *Qu'attendent les singes* :

Nous analysons les personnages de notre œuvre selon les notions fondamentales de la théorie de la vision du monde de Goldman :

IV-1-Le héros problématique : notion employée pour la première fois par George Lukacs : « Goldman reprend dans ses lignes la structure décrite par Lukacs est celle qui caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de héros problématique ⁴ ».

L'œuvre de Lukacs *la Théorie du roman* est une manière pour comprendre le monde à travers les manuscrits littéraires. Ce dernier nous fournit un travail et propose une méthode d'analyse pour n'importe quelle œuvre en analysant le développement et le progrès économique et sociale. Il fait une comparaison entre les anciennes sociétés appelées sociétés closes tel que la Grèce antique et les nouvelles sociétés appelées

¹GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Ed. Klincksieck, coll.50, 2006, p.60.

² www.universalis.fr/encyclopedie/persona/

³ MAURIER, François, *le romancier de roman*, Paris, Ed. Nathan, 1997, p.10.

⁴BOUZAR, Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, Ed. Office des publications universitaires, 2006, p.125.

sociétés en crise en donnant l'exemple de la société européenne entre le 16^{ème} siècle et le 19^{ème} siècle. Dans une société close l'individu vit en cohérence et coexistence avec son entourage, son environnement, son univers¹. Cette cohérence représente la passivité de cet individu. Il s'interroge sur des notions de la métaphysique, il est persuadé et convaincu par son statut, son vécu, sa situation en générale : « L'homme antique vivait dans un monde harmonieux et sa société close régie par la dignité, traçait de la destinée des hommes sans conflits, ni problèmes qui peuvent le mener au chaos. Donc, il n'y a pas de conflit entre littéraire et social, entre individu et société ²»

Les interprétations de Lukacs sont à la base des visions et des recherches économiques. Pour lui, l'harmonie entre le personnage et sa société en crise est en répudiation, elle n'existe plus car les transformations et les variations économiques sont entrées en jeu, c'est-à-dire la supplantation de la tradition du féodalisme par le capitalisme : « L'individu moderne ne peut retrouver la communion qui régnait dans la société et la culture antique. La conscience est une conscience déchirée. De ceci témoignent le roman en général et le personnage problématique du roman en particulier³». Le héros possède une âme individualiste et un esprit solitaire, il ne s'adapte pas aux idées et aux pensées de sa communauté, de son groupe social auquel il appartient.

Lukacs distingue une rupture dans la communication entre le héros et sa masse. C'est un rebelle et réfractaire à la fois. Il veut vivre dans un monde idéal, où règne des valeurs parfaites et absolues. Dans son imagination et son point de vue les principes de sa société sont dégradés. Il cherche le changement. Ce personnage est exceptionnel traduit par ses caractéristiques qui le distinguent des autres. C'est la raison qui nous a poussé à découvrir ses qualités.

IV-2-La quête de soi :

Le héros lance une recherche pour atteindre son monde. Cet univers représente son idéal, ses valeurs supérieures qui sont réalisables dans ses rêves et son espoir : « Aussi, le héros du roman correspond à une personnalité hors du commun alors que la

¹ Note de lecture.

² CHENITI, Siham, *Analyses des personnages dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*. Mémoire de master, Université de Jijel, 2014, p.50.

³Op.cit, p.51

plus part des hommes aspirent simplement à vivre et que les structures sociales tendent à demeurer les mêmes¹. »

Lucien Goldmann a une autre conception et lui attribue une autre définition :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman.²

Pour Lucien Goldmann ce personnage est un être bizarre, particulier, étranger dans sa société ou un être à part, marginal dans un monde complètement défavorable, instable pour continuer à vivre en tranquillité et équilibre. Tous les problèmes, les barrières et les obstacles qui empêchent le héros à atteindre son idéal nommés les dégradations.

IV-3-Une atténuation tragique :

Le héros problématique a un ensemble de caractéristiques particulières : une personne marginalisée ; un individu unique et singulier qui contemple les choses de loin, avec un esprit critique. Le héros problématique atteint une étape de désespoir, de mélancolie, il est constamment en dilemme psychique. Il est seul devant sa société, souffre en silence ce qui lui engendre plus tard la folie, le suicide et la mort.

Qu'attendent les singes décrit l'Algérie d'aujourd'hui à travers l'histoire du commissaire Nora Bilal qui est le personnage principal de ce roman et ses multiples relations avec les autres acteurs de l'œuvre. Chaque personnage joue un rôle déterminé et enrichit la scène à la lumière de ses convictions, ses croyances, son idéologie et ses prises de positions politiques en donnant plus de vivacité et de dynamique au déroulement des événements et en rendant les actions plus chaleureuses, et attribue des variations qui enlèvent l'ambiguïté avec les changements au cours de l'évolution de l'histoire.

¹ BOUZAR, Wadi , *Roman et connaissance sociale*, Alger, Ed. Office des publications universitaires, Alger, 2006, p. 123.

²GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Ed. Gallimard, 1964, p. 186.

IV-4-Le héros problématique Nora Bilal :

Malgré son âge avancé, Nora encore charmante et belle presque dans les cinquantaines. Célibataire, sérieuse dans son travail, avec une forte personnalité, sincère et libérée:

Nora se redresse pour faire à son subordonné. C'est une grande dame brune, les cheveux coupés court et les yeux alertes. De dos, on la prendrait pour un homme. La cinquantaine révolue, les épaules tombantes, elle n'en demeure pas moins belle et encore désirable. Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brûlées, elle suscite autant de méfiance que de fantasmes. (22)

C'est une femme autoritaire solide devant les outrages qu'elle subit :

Dans une société phallogocentrique, être femme et diriger des hommes relèvent aussi bien du supplice sisyphien que du casse-tête chinois. Combien de fois n'a-t-elle pas surpris un subalterne en train de lui mater le derrière pendant qu'elle ouvrait la marche ? Combien de fois sa poitrine opulente n'a-t-elle pas distrait les collègues en plein briefing ? Les sanctions réussissent à calmer un ou deux pervers pendant une semaine, puis le naturel revient au galop. (22)

A travers son travail, cette femme veut changer la réalité de masquer la vérité et échapper à la justice. Nora dès l'ouverture de cette enquête, travaille avec rigidité et met toutes les hypothèses pour arriver à découvrir le vrai assassin de la jeune fille de Bainem "Nedjma" : « Tous, martèle la commissaire. Sans exception. Je veux savoir si une mariée ou une de ses demoiselles d'honneur a disparu. Il est évident que cette pauvre créature a été ravie au beau milieu d'une noce »(20,21)

Malgré les obstacles qu'elle rencontre, surtout avec son lieutenant, ses responsables par peur de leurs chefs, prennent la décision de se débarrasser de cette enquête définitivement et la laisser à un autre service qui est en principe n'est pas censé de la poursuivre.

Sous la colère, la tristesse et la mélancolie, Nora continue sa mission malgré les ordres de ses supérieurs. Une femme libérée de toutes les coutumes de la société, de

toutes les traditions et surtout la religion dans une société encore préservée, elle veut vivre sa vie selon sa propre logique et fantasme ; habiter seule puis avec Sonia. Elle est considérée comme une délinquante. Elle est en conflit avec la société et son système en voulant atteindre son idéal, sa fin est pire et tragique :

La commissaire croit recevoir un coup de massue sur la tête. Elle chavire, les mollets cisailés, se cramponne à l'accoudoir d'un fauteuil. De la main, elle fait non, recule et avance sur place, rappelant une voiture qui cale. Le corps hérissé d'épines, le dos glacé de sueur, horrifiée et scotchée à la fois, elle ne parvient ni à reprendre son souffle ni à détacher ses yeux de l'écran [...] Othmane Raoui la tient en joue avec un pistolet, le regard froid, le rictus cuisant comme une balafre. (307)

L'auteur annonce la mort de Nora en utilisant des techniques linguistiques; son adresse comme indice spatial, l'inspecteur Zine comme personnage attaché à elle et des points de suspension pour inciter le lecteur à la réflexion et l'imagination : « Il est arrivé malheur au 14,rue Diar-Khouna, à Bab el-Oued...Je suis désolé, inspecteur »(308).

Le héros est à la recherche de son univers idéal, ses principes et ses valeurs supérieurs qu'il n'atteint pas en Algérie d'aujourd'hui régie par toutes sortes d'injustices et d'incommunicabilité entre ses membres. Nora meurt par ses traumatismes et ses douleurs devant l'impossibilité de réaliser ses rêves.

Enfin, le personnage principal de cet œuvre Nora Bilal est en adéquation avec la notion du héros problématique fournie par Lukacs et Goldmann. Cet œuvre représente une réalité malheureuse qui reflète la vie quotidienne de l'Algérie d'aujourd'hui avec sa complexité.

V-Les modificateurs principaux des scènes romanesques :

Haj Saad Hamerlaine : C'est le déclencheur de tous les événements principaux de l'histoire. Il représente la méchanceté et la dictature. Il reflète l'angle caché, l'ombre de tous les pouvoirs. C'est le rival de Nora.

Cette personnalité représente une partie de l'Histoire ; c'est les anciens maquisards qui prennent la responsabilité le lendemain de l'indépendance au nom de la légitimité historique sans compétence, dominant toute la scène du pays et violent ses ressources, ses richesses et appauvrissent le peuple en lui attribuant tous les vices. Hamerlaine

symbolise les gens du pouvoir qui font n'importe quoi .L'auteur choisit une métaphore pour exprimer la pensée d'un décideur algérien :

Comme il reste délibérément derrière son bureau pour ne pas avoir à serrer la main à ses interlocuteurs. Le vieux est hypocondriaque. Ce n'est pas par folie des grandeurs qu'il s'est choisi, en guise de barrière entre lui et les autres, un bureau aussi vaste qu'un tableau de bord d'un navire. Avec un tel dispositif, il est certain qu'aucun bras n'est assez long pour se tendre jusqu'à lui. (31)

Ed Dayem : Est le bras droit de Hamerlaine, un personnage médiateur et perturbateur des événements surtout au niveau du conflit entre Nora comme le symbole de la justice et Hamerlaine qui croit à sa propre justice. Ce personnage représente l'élite cultivée. Il a tissé un filet d'araignée de relations. C'est une bête féroce, sa parole est un ordre. Il domine la scène médiatique algérienne comme il maîtrise la langue de ses seigneurs :

Pourtant, Ed Dayem n'est pas n'importe qui, lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires et un tas de notables comme de la petite monnaie dans la tirelire d'un enfant gâté. Mais en Algérie, aucun dieu n'est tout à fait à l'abri. (15)

Zine : Un inspecteur de police, un homme sérieux et secret, il exerce son métier avec professionnalisme. Il est la colonne vertébrale de Nora dans le travail. La chose qui provoque chez le lieutenant Guerd une jalousie malade envers Zine et ne cesse jamais de lui provoquer et de lui créer des problèmes. A cause d'un accident terroriste, Zine souffre d'une maladie psychique en perdant sa virilité : « Des terroristes [...] ses genoux s'étaient bloqués et il avait déféqué sur lui. Ce fut ce jour-là qu'il perdit sa « virilité » pour ne s'en apercevoir que quelques mois plus tard, à l'hôpital psychiatrique où son choc émotionnel l'avait expédié ». (147)

C'est un jeune cultivé qui s'intéresse à la littérature : « Il ne s'intéresse qu'à trois chaînes : Arte pour s'instruire, National Géographique et Thalassa pour décompresser, fuyant les films, les débats politiques et les affligeantes émissions de divertissement » (145,146). De bon cœur, l'inspecteur s'occupe d'une famille orpheline : « A 8 heures pile, sa voisine de palier lui apporte à manger. Elle est veuve et mère de deux garçons. Ils ont fait un deal. L'inspecteur achète la nourriture ; la voisine cuisine pour lui, pour elle et pour ses enfants. Cela fait dix ans que ça dure »(146). Il a la tendance d'être solitaire : « Zine ne reçoit personne. Il n'a qu'une seule âme »(148) et croit aux valeurs

humaines : « se tourne vers le portrait de Nelson Mandela punaisé sur le mur derrière lui »(56).

Sid-Ahmed : Un ancien journaliste à la radio, c'est un homme cultivé, de la littérature, il souffre d'une maladie psychique .C'est l'ami intime de Zine. Avant, il vivait à Alger, sur les hauteurs des Tagarins, dans un bel appartement. Il était l'animateur d'une superbe émission littéraire : « il animait une passionnante émission littéraire sur la Chaine 3 avec son idole et complice Djamel Amrani, un poète de grand talent »(167). Recherché par les terroristes. C'est un veuf, sa femme a été assassinée. Il devient ivrogne et solitaire en continuant sa vie dans une bicoque à Fouka Marine. Sa fin est tragique avec son suicide.

Sonia : Une jeune femme mignonne, mince et élancée. À l'âge de dix-huit ans, elle a connu la rue et la débauche. Nora la connaît lors d'une descente de la police dans une cave violée par une bande de maquereaux. Sonia était hospitalisée et Nora lui rend visite et une relation naît entre les deux jusqu' à Sonia emménagea chez Nora.

Lieutenant Guerd : Un officier de police, était de la même promotion de Zine corrompu, ivrogne, pervers et obsédé par le sexe. Complexé, il ne supporte pas d'être sous les ordres d'une femme. Il est incompetent dans son travail, la raison pour laquelle crée des problèmes à son collègue Zine et son chef Nora. C'est un traître qui n'a pas de conscience, il était espion à Ed Dayem .Sans intention, il participe à la mort de son chef.

Mourad Hérat : L'ami et le fiancé de Nedjma, beau garçon vient de la région de Bouira, un voiturier dans un restaurant de haute classe. Pousse les filles à la délinquance.

Nedjma : Est la fille de la famille Sadek. C'est une jeune fille universitaire d'une grande beauté, son rêve d'être une actrice. Son cadavre jeté dans la forêt de Bainem est l'élément perturbateur de l'histoire.

Le personnage est l'âme et l'esprit de tout travail littéraire. Il est à la base de toute analyse et étude d'un récit. L'écrivain exploite la description de son personnage pour dévoiler les aspects tacites d'une société et comprendre l'idéologie d'une époque. Nous pouvons affirmer sans aucune hésitation que la beauté, la puissance et le talent de l'œuvre de l'auteur réside dans la symbolisation du personnage.

L'analyse faite par Khadra dans *Qu'attendent les singes* sur l'individu algérien et sa personnalité est un miroir qui reflète le physique, la personnalité, l'idéologie et même le vécu personnel, c'est une organisation interne des relations établies par l'auteur. Nous pouvons lire l'horizon d'attente du lecteur dans la représentation du personnage dans une œuvre. C'est le personnage qui détermine la réception du roman.

La deuxième partie:
Le vécu social dans *Qu'attendent*
***les singes* de Khadra.**

Chapitre I : la corruption dans *Qu'attendent les singes*.

Nous divisons notre deuxième fragment du travail en trois parties qui auscultent l'état du pays à travers le roman récent de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* par rapport à la période de notre étude en coïncidence avec le contexte politique, économique, social et même scientifique du pays, en basant sur notre approche théorique lancée dans la problématique représentée dans la théorie du reflet et la vision du monde. L'œuvre de Khadra témoigne sur le mal du siècle et l'état d'âme des algériens.

Notre auteur conçoit qu'il y a une urgence de défendre son pays, ses traditions, ses coutumes. Notre écrivain choisit de décrire le malheur de l'anatomie de l'Algérie comme un chirurgien en se cachant dans la peau d'un sociologue, sous le masque d'un politicien, comme un psychologue de ce peuple damné de la terre, accablé et torturé par les Béni Kelboun.

Pour ce faire, nous essayons d'étudier la thématique qui domine le roman de Khadra, à travers trois angles principaux : La corruption, la violence et la femme.

Dans ce chapitre nous analysons le thème de la corruption dans une extension sémantique qui englobe l'injustice, la marginalisation, la ségrégation...etc. D'abord, nous essayons de donner une définition à cette notion. Ensuite, nous nous interrogeons sur la manière dont la littérature algérienne d'expression française traite ce thème. Enfin, nous analysons ce climat de dégradation en convoquant le cadre spatiotemporel dans le roman de Yasmina Khadra.

I-Définition :

Selon Wikipédia :

La corruption est la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur, d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de complaisance¹.

C'est une sorte de violation des droits des autres pour un objectif global qui est l'enrichissement. Généralement le corrompu fait recours à ce mauvais acte à cause du

¹ <https://Fr.wikipedia.org>

manque de liberté, d'injustice, ses lacunes et le manque de compétence, d'un besoin urgent, d'un manque de scrupules religieux ou d'un vice.

Nous constatons que le terme corruption dépasse son cadre politique, juridique et social jusqu'à l'utilisation de la langue elle-même. Cette dernière est un élément fondamental de l'expression des personnes (monde réel) et des personnages (monde romanesque) pour dévoiler les réalités sociales vécues dans une époque. Nous sommes persuadés que la langue est un levier majeur dans l'analyse littéraire d'une société selon une approche sociocritique représentée dans deux théories : la théorie du reflet et la vision du monde.

La littérature algérienne d'expression française dès sa naissance, revendique toutes sortes de corruption. Elle considère l'occupation française de notre territoire et sa politique raciste comme une injustice ; c'est-à-dire une corruption vis-à-vis de notre liberté, de notre identité et de notre patrimoine.

La politique de la terre brûlée, l'exil, l'expulsion, les impôts, le mépris de nos principes religieux se sont les motifs qui exposent la révolte de nos écrivains en exploitant la langue du dominateur lui-même. Après l'indépendance, l'écrivain algérien continue le combat contre la corruption sur tous les niveaux ; la liberté d'expression, la justice, les droits de la femme et la démocratie. Et *Qu'attendent les singes* de Khadra est un témoin de cette lutte.

II-La corruption dans *Qu'attendent les singes* :

Notre auteur comme un prévoyant, décrit la corruption sous toutes ses formes. Khadra est affreux, stressé et angoissé car la corruption dans notre pays est devenue une mode dans un premier lieu, puis une culture :

Ben Dahmane ambitionne de chapeauter le PDD. Très jeune, il avait compris que dans un pays où l'on est fier de corrompre et d'être corrompu, le filou averti se doit de mettre les bouchées doubles. Dahmane n'est pas né Béni Kelboun, il l'est devenu. Brillant opportuniste chez les scouts musulmans, il s'est dépêché de s'inscrire dans une section du Parti unique, qui s'illustre déjà par la prévarication outrancière et le trafic d'influence, les manitous de son pays se plaisant dans l'opprobre comme un ver dans le fruit. (152)

L'écrivain commence son histoire par la corruption sécuritaire, c'est à dire l'assassinat, la mort et la criminalité, juste pour dire que le pays a besoin de paix et que le peuple manque de sécurité : « Elle est là, et c'est tout. Fascinante et effroyable à la fois. Telle une offrande sacrificielle »(13). Et le choix de la fille Nedjma avec ses propres caractéristiques n'est pas arbitraire, ce n'est pas le fait du hasard, c'est pour corriger quelques stéréotypes sur les filles universitaires.

L'auteur choisit le retour d'un responsable de l'étranger incarné dans son personnage Ed Dayem. L'Algérie pour ses dirigeants, un lieu de passage et s'ils reviennent au pays, c'est pour violer et détourner les richesses du peuple chez les anciens colonisateurs : « Qui a dit à Hamerlaine que j'étais en Espagne ? » (77) et dans un autre passage :

Répandu sur la banquette arrière du taxi qui le ramène de l'aéroport, Ed Dayem écoute gargouiller ses tripes. Son malaise s'est déclaré à l'instant où il est monté dans l'avion et a empiré au fur et à mesure de l'approche des côtes algériennes. Les antidépresseurs qu'il consomme à l'envi n'ont plus d'effets sur lui. Chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux de son crime. (15)

L'auteur, avant d'entamer la récitation des péripéties et le progrès des événements de l'histoire, préfère une autre technique celle de la description du paysage qui entoure ses personnages. La corruption est présente clairement dans le personnage de Hamerlaine, ses demeures, ses fortunes, son système de vie, sa façon de gérer les choses. L'écrivain choisit de commencer son opération chirurgicale par la description minutieuse de sa vie privée :

Occupé à peaufiner ses pièges avec patience implacable d'une araignée, Hamerlaine ne sort que très peu. Pour mieux vivre en autarcie, il a ramené l'univers chez lui et a même installé un bloc opératoire ultramoderne au sous-sol, équipé d'un appareil de dialyse, d'un cabinet dentaire, et une salle de Gym. Haj Hamerlaine ne se contente pas d'être un super citoyen exonéré d'impôts, il s'autorise à racler le fond du trésor public autant de fois qu'il souhaite. (29)

Et dans un autre passage affirme Khadra :

Le bureau de Hamerlaine est vaste, avec de hauts plafonds et des parois recouvertes de boiseries nobles parées de tableaux de maîtres empruntés au musée

national depuis si longtemps que plus personne ne songe à les réclamer. Des étagères surchargées de reliures et d'encyclopédies tapissent les trois quarts des murs. (29)

L'auteur dénonce implicitement la manière de gérer le pays et l'exploitation des services publics pour la réalisation des intérêts personnels. Les responsables vivent dans des paradis créés grâce à l'argent du peuple : des palais avec des styles architecturaux merveilleux occupés par des meubles prestigieux, de grandes piscines, de gigantesques jardins et toute sorte de loisir.

L'autorisation de détruire les richesses de la patrie, l'installation de l'injustice comme régime dominant la vie des gens qui enfante la bureaucratie sous multiples prétextes. En Algérie, ce prétexte est nommé la légitimité historique, autrement dit les anciens maquisards ou combattants qui dominent la scène algérienne et dans tous les domaines au nom de la légitimité historique et l'exploite comme un cheval de Troie pour accéder à leurs buts et réaliser leurs propres intérêts et de leurs descendants en marginalisant et écartant la globalité du peuple : « En Algérie, on appelle ce privilège la légitimité historique »(29), ils transforment le pays en royaume avec un esprit esclavagiste :

Ed Dayem connaît l'ensemble de la valetaille de Haj Saad Hamerlaine : le cuisinier, le chauffeur, le jardinier, le gardien et le focotum, tous les cinq originaires de la région de Tougourt, dans le Grand Sahara ; des Noirs issus de franges défavorisées prêts à n'importe quelle corvée pour avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Ce ne sont pas des descendants d'esclaves, mais d'authentiques fils du désert dont les ancêtres, preux et érudits, ont connu des époques glorieuses avant que la misère et l'abâtardissement viennent fausser leurs repères et les livrer corps et âme aux fourberies du cosmopolitisme. (28)

La corruption contrôle toujours les mécanismes du pouvoir reflétés généralement par les dirigeants à travers leurs incompétences :

Hamerlaine n'a jamais mis les pieds dans une école, mais il a su remédier à ses lacunes dès que ses fonctions officielles lui ont permis de s'offrir des cours de rattrapage à domicile dispensés par des professeurs émérites. Doté d'une intelligence hors norme et d'une mémoire phénoménale, il n'a pas tardé à supplanter ses maîtres. (30)

Toujours avec la description de la vie prestigieuse à l'égard du peuple qui souffre dans la boue de la misère et la pauvreté, notre auteur ajoute : « Ed Dayem reste debout pendant une bonne minute sous un lustre digne d'une basilique, les pieds sur un tapis persan, visiblement intimidé »(30).

Pour exprimer la domination totale sur les roulettes du pouvoir d'une façon dictatrice et tyrannique, l'auteur les qualifie comme des : « rboba » (31) qui veut dire les décideurs de l'ombre, c'est-à-dire ces décideurs nagent dans les eaux troubles et n'arrivent jamais à se mouiller.

La corruption est présente dans le dépassement du cadre de la justice et chaque un impose sa propre loi : «En Algérie, il n'est pas nécessaire de fauter pour recevoir le ciel sur la tête. Souvent, le destin ne tient qu'à une saute d'humeur, et la vie à un simple coup de fil ». (31)

Nous affirmons que l'auteur veut démontrer au lecteur dans plusieurs occasions dans son roman *Qu'attendent les singes* que la justice dans ce pays est mineure surtout dans le passage suivant qui est chargé de significations:

Comme il reste délibérément derrière son bureau pour ne pas devoir serrer la main à ses interlocuteurs. Le vieux est hypocondriaque. Ce n'est pas par folie des grandeurs qu'il s'est choisi, en guise de barrière entre lui et les autres, un bureau aussi vaste qu'un tableau de bord de navire. Avec un tel dispositif, il est certain qu'aucun bras n'est assez long pour se tendre jusqu'à lui. (31)

Ce passage veut dire que la justice et la loi s'arrêtent à un certain niveau dans l'échelle de la hiérarchie et personne n'a le courage de toucher ces « rboba » ajoute l'auteur dans un style bien travaillé en essayant de nous montrer le regard et le comportement de nos décideurs envers leurs concitoyens:

Haj Hamerlaine traite ses plus proches collaborateurs de la même façon. Du menton, il leur désigne une chaise à une bonne distance, leur accorde quelques instants de son précieux temps et les congédie aussitôt après sans leur offrir une tasse de café et sans se donner la peine de les raccompagner. (31)

A chaque fois l'auteur parle de ces décideurs, convoque leur dangerosité : « le baiser d'un « rboba » est aussi mortel que la morsure de dix cobras » (32) et ajoute dans

un autre passage : « ce petit vieillard au teint de poussière, est capable de provoquer un tsunami rien qu'en éternuant »(34).

Nous sommes persuadés que l'auteur a conviction que notre dégradation est causée par l'éloignement sur les pratiques de la loi divine celle de l'Islam autrement dit la majorité de nos responsables suivent leurs instincts, par conséquent ils ont un esprit et une âme diabolique :

Hamerlaine extirpe d'un tiroir une bouteille de vodka et un verre, et se sert une rasade qu'il avale cul sec. Ed Dayem croit saisir une chance pour détendre l'atmosphère. Il dit :

-Vous vous êtes remis à boire ?

-Je vais me gêner.

-Vous ne deviez pas.

-Et pourquoi donc ?

-Vous revenez de la Mecque, purifié, lavé de tout. Le seigneur....

-Il faut donner à dieu sa part et garder le reste pour soi. (35)

L'auteur insiste sur la biographie de la personne, autrement dit, son vécu social et ses répercussions sur sa personnalité dans l'avenir. Les responsables algériens, dans le roman de Khadra paraissent déracinés de leurs principes identitaires et même leur adhésion dans le FLN pendant la révolution était un fait du hasard loin de toute conviction ou doctrine :

Aussi, quand le FLN a jeté l'anathème sur les vices et s'est mis à traquer les maquereaux et les soulards, je suis monté dans la chambre d'Emma et je l'ai saignée comme une truie avec mon canif rouillé. Je venais de faire d'une pierre deux coups : je me suis débarrassé d'une créance trop lourde pour moi et j'ai acheté mon billet pour le maquis, et les combattants pour la liberté m'ont reçu en héros. (35)

L'auteur met le doigt sur la corruption médiatique à travers la demande de Hamerlaine comme un fameux décideur dans le pays à Ed Dayem considéré comme l'un des grands patrons du champ médiatique en Algérie: « C'est vous la presse. Vous disposez de six journaux, deux hebdomadaires, d'un site Web, c'est largement suffisant pour dépiauter n'importe quelle brebis galeuse »(42) de détruire et salir la vie de son adversaire ou de son compétiteur dans le cadre de l'image de Amar Daho.

Khadra, montre aux lecteurs que la presse d'une façon générale travaille pour l'agenda des réseaux et des clans bien déterminés au préalable. Certes, les intérêts personnels qui gèrent ces outils de communications qui façonnent, orientent et dirigent l'opinion public d'adapter une position .D'une autre façon, c'est une duperie pour tromper les lecteurs et la masse populaire vers un sujet ou une personne quelconque : « Cherchez dans sa vie, il y a toujours une horreur cachée. Si vous n'en trouvez pas, débrouillez-vous pour lui en tailler une sur mesure. Je veux que la boue qui l'engloutira soit si nauséabonde que l'Ange de la mort lui-même renoncerait à aller le chercher »(42).

Au même temps l'auteur fait sa confiance totale à la capacité du lecteur algérien, sa conscience et son regard critique en ce qui concerne sa consommation : « Le harcèlement médiatique a ses limites. À l'usure, il devient suspect. Les gens ne prennent plus pour monnaie courante ce qu'on leur raconte »(42).En Algérie, surtout dans la politique, la raison du plus fort est toujours la meilleure, la tricherie, la tromperie et toutes sortes de parjure vis-à-vis de l'autre ajoute Khadra dans un style qui nous invite à réfléchir et à s'interroger:

Je ne pense rien du tout, Eddie. Qui détient l'opinion détient la vérité, et il n'est pas nécessaire que cette vérité soit saine. Rappelez-vous notre devise lorsque le comité vous a confié la charge de notre force de frappe médiatique : la vérité, c'est ce que les gens croient. (42)

La transparence est le grand absent dans la scène médiatique en Algérie structurée par l'agressivité intellectuelle : «Flaubert dit que tout ce que nous inventons est vrai » (43).

L'auteur pour pousser et motiver son lecteur à vivre cette aventure de l'écriture et partager son bonheur avec lui, il utilise le dialogue. C'est une sorte de jeux de rôle pour actualiser les événements et les rendre plus chaleureux. Il explique comment les droits du peuple disparaissent à cause de la négligence, l'irresponsabilité et le manque de la surveillance. En Algérie, nous posons la question suivante : qui contrôle qui ? L'auteur explique sa propre vision à travers le passage suivant :

J'ai le droit de porter plainte partout dans mon pays. J'en ai marre de courir à droite et à gauche, d'entendre les portes me claquer au nez, de poireauter des heures et des heures dans des salles d'attente pourries avant qu'un planton vienne me

signifier que son patron est occupé ou bien parti d'urgence à un rendez-vous extérieur.(51)

L'auteur accuse le pouvoir central ou le gouvernement directement comme la source de l'injustice, le fournisseur de la tricherie et le protecteur de truquage à travers l'utilisation de la symbolisation du lieu (Ain el-Türck et le commissariat central d'Alger) dans le passage suivant : « Aujourd'hui, j'ai décidé de m'adresser à Dieu plutôt qu'à ses saints. Je suis victime d'un système véreux, aussi je porte plainte contre l'Etat, ici même, dans le commissariat central d'Alger »(52).L'écrivain sensibilise ces responsables à l'espoir d'éveiller chez eux la conscience, s'il y a une part encore qui existe .Son message et au même temps un souhait que nos responsables arrêtent la politique de la corruption qui a des impacts graves sur la stabilité des familles et de la société :

Cette histoire m'a rendu hypertendu, sans compter mes problèmes cardiaques et mes crises d'angoisses. Je fonctionne aux antidépresseurs. Ma femme s'est réfugiée chez ses parents, mes enfants m'évitent, le plus jeune est mort en tentant de traverser la mer à bord d'une chaloupe pourrie. Je n'en peux plus. (53)

Même le choix du personnage comme un prof universitaire sous forme d'anonymat n'est pas arbitraire, mais c'est pour répondre au puzzle de quelques responsables et même le discours de la classe populaire endoctrinée par l'idéologie de la peur, de la faiblesse, de l'ignorance et le plus dangereux la culture de la capitulation qui diffusent dans tous les sens le concept du jeune algérien infirme et inerte et ne sait même pas comment réclamer son droit.

La corruption envahit tous les secteurs même qui sont en principe dotés d'appliquer la loi intégralement et être exemplaires aux yeux des autres. L'écrivain nous donne l'exemple de l'établissement sécuritaire et comment ses fonctionnaires atteignent leur grade et sur quels repères:

Le courant ne passe pas entre les deux hommes. Issus de la même promotion, l'un a brulé les étapes les doigts dans le nez à coup de brosse à reluire et de courbettes tandis que l'autre, malgré un parcours exceptionnel sur les terrains minés, crapahute encore au bas de l'échelle hiérarchique. (53)

Toujours dans l'univers de la corruption, l'écrivain choisit un autre angle pour décrire ce phénomène de mode et la transformation des édifices publics sous multiples

prétextes pour des intérêts personnels comme l'histoire de la clinique El-Boustane qui était autrefois un jardin de regroupement de la jeunesse, des connaissances ,de la culture et des arts. Ce beau jardin était la maison des jeunes d'El-Biar, une bâtisse gigantesque du style colonial transformée par des responsables en célèbre clinique qui obtient dans un geste magique l'autorisation et la convention avec la police notamment dans les différentes enquêtes de criminalités.

Ce privilège qui obtient cette clinique à la faveur du service public est à l'origine la relation du mariage entre Haroun Ibader ancien patron des douanes algériennes et la fille du ministre de l'intérieur :

La clinique El-Bostane appartient à un certain Haroun Ibader, ancien patron des douanes algériennes [...] qui a réussi à s'acheter une virginité et une responsabilité de marabout depuis qu'il a marié sa fille au rejeton du ministre de l'Intérieur. Ce dernier, bluffé par le laboratoire ultramoderne de la clinique, a décidé de lui confier tous les macchabées que la police criminelle aurait sur les bras, ainsi que les analyses de prélèvements liés à des morts suspectes. (68)

Khadra attire l'attention des lecteurs sur la façon dont nos décideurs gèrent le pays et accordent des contrats et des offres. C'est le népotisme, sans oublier de les accusés comme des saboteurs des établissements publics du pays:

Avant, on confiait les corps à l'hôpital. Mais depuis que le ministre de l'Intérieur s'est découvert une fascination pour le clinquant, il contraint l'ensemble des commissariats du Grand Alger à privilégier le secteur privé sous prétexte que ce dernier offre des services plus fiables grâce à son matériel sophistiqué.[...]les moyens des centres hospitaliers de l'Etat est voulue par l'Etat lui-même afin que les décideurs s'en mettent plein les poches en traitant avec les promoteurs immobiliers véreux et les bouchers du secteur de la santé pour qui les pots-de-vin valent tous les diplômes et tous les serments d'Hippocrate. (66)

Dans le passage précédent, l'auteur doute même dans la transparence et la fiabilité des institutions surtout en ce qui concerne les certificats et les diplômes attribués aux étudiants particulièrement et aux cadres généralement.

Toujours avec le domaine médical car c'est le premier champ d'élite dans le pays :

Le docteur Reffas est une légende au pays. Sa compétence est louée jusqu'en France. Avant, il bossait à l'hôpital. [...] Mais lorsqu'il s'aperçut qu'on taillait des masques à oxygène dans des bouteilles en plastique, il déballa tout dans un journal. Il s'attendait à voir le ministère de la Santé sanctionner les indéliçats, et ce fut un fax qui atterrit sur son bureau le matin même de la publication de son réquisitoire : il était viré. (68)

Au même temps l'écrivain glisse l'idée de l'expulsion des cadres dans le secteur public pour les reexploiter dans le secteur privé : « Il fut recruté le lendemain par El-Boustane, privant ainsi le service public de l'une des plus grandes figures de la médecine nationale »(69).

Yasmina Khadra ouvre les yeux des lecteurs sur l'argent sale et comment de simples employés entre un jour et l'autre escaladent la pyramide des richesses en nous expliquant les différentes étapes franchies dans la boue de la corruption et le fraude à travers l'histoire de Sido Lamine le bras droite d'Ed Dayem en évoquant au même temps le régionalisme qui gère les relations entre les êtres humains :

Ed n'a confiance qu'en lui. Issus de la même gangue [...] Ed gérait la caisse, Sido était tantôt guichetier [...] ils écoulaient des tickets au marché noir et détournaient régulièrement une bonne partie des recettes. [...] Grace à sans-gêne, Ed brassa large et tous azimuts et parvint à accéder aux hautes sphères. (77)

A chaque fois l'auteur parle du champ médiatique, il nous invite à douter, s'interroger et distinguer la vérité des mensonges surtout ceux qui touchent l'honneur des familles : « Amar Daho avait une fille autiste. Elle s'est suicidée en 1992[...] On pourrait supposer que la gamine n'était pas autiste, mais dépressive, et qu'elle s'est suicidée parce qu'elle ne supportait plus d'être violée par son père » (98).

Yasmina Khadra précipité à transformer ses lecteurs en observateurs en suivant le pieuvre de la corruption dans tous les aspects de la vie algériennes en insistant sur les milieux intellectuels qui sont en principe la locomotive qui dirige le pays. Il choisit l'université d'Alger comme symbole l'enseignement supérieur .Ce milieu scientifique d'après la vision de l'écrivain est touché gravement par la maladie de la corruption à travers l'exemple cité dans le texte :

Nassera lui avait raconté que son professeur lui collait des notes catastrophiques parce qu'elle refusait de coucher avec lui [...].Une heure plus tard, Khaled

Jabbour était dans le bureau du recteur [...] Ed n'avait pas besoin d'en dire plus. Le message était passé comme une lettre à la poste. (104)

D'après la description des personnages et le déroulement des événements convoqués, nous affirmons que l'administration de l'université algérienne est mineure, marquée par des zones d'ombre qui facilitent la diffusion de la corruption. Donc, nous constatons que les institutions qui sont dotés d'inculquer l'honnêteté, l'honneur et le respect ont changé leur rôle et instruisent des corrupteurs. L'écrivain veut dire que la corruption est enseignée en Algérie.

La corruption dans la scène politique est très claire dans le roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra représentée dans la relation entre Hamerlaine et madame Joher Kacimi qui fait une intervention à la faveur de son mari :

Ton mari est un mauvais cheval doublé d'une tête de mule.[...]Je l'ai fait consul général en France, on me l'a renvoyé au bout de six mois avec un dossier digne d'un voyou multirécidiviste. Pour toi, je l'ai casé dans une ambassade en Asie, puis nommé chef de poste dans trois pays africains, pas une fois il n'est arrivé au bout de son mandat. (128)

L'écrivain allait plus loin dans son analyse pour la société algérienne, c'est-à-dire dépasse le social et insiste sur l'individu en voulant dire qu'il y a des gens qui ne possèdent pas la fierté de la personnalité algérienne : « Tu es venue négocier un statut pour ton cocu d'époux. C'est lui qui t'envoie, n'est-ce pas ? Il connaît le tarif de la consultation. Et toi aussi »(131).

Yasmina Khadra dans une belle formule veut démontrer la corruption comme culture de fierté dans notre nation : « Très jeune, il avait compris que dans un pays où l'on est fier de corrompre et d'être corrompu, le filou averti se doit de mettre les bouchées doubles »(152).

III- L'incidence du cadre spatio-temporel sur la corruption :

III-1-Le lieu :

III-1-1- Le lieu étranger : L'auteur par rapport au thème de la corruption convoque un espace panoramique, pour montrer que son thème est un feu qui ravage

tout le pays. Il cite des lieux étrangers comme l'Espagne, la France et la Belgique comme la destination privilégiée pour la fuite des corrupteurs.

III-1-2-La capitale et son entourage :

III-1-2-1-Espace politique : Nous trouvons des lieux prestigieux d'Alger comme Hydra où habite la majorité des responsables algériens et les barons. L'auteur choisit ces lieux pour ses personnages Hamerlaine et Ed Dayem.

III-1-2-2-Espace scientifique :

Benaknoun : L'écrivain cite l'université d'Alger comme un lieu symbolique dans les champs scientifiques en Algérie qui est devenu une place pour la corruption morale.

III-1-2-3-Espace populaire : Nous trouvons Bab El Oued cité comme un lieu de délinquance.

III-1-2-4-Espace fermé : L'auteur crée des lieux prestigieux mais de caractère fermé. Restaurant Corsaire et Hôtel Mimosa comme des boîtes de nuit, l'appartement du commissaire Nora qui reflète l'intimité féminine.

III-1-2-5-Espace semi fermé-semi ouvert : Ce lieu représente le commissariat central d'Alger qui est une salle d'opération où l'équipe d'enquête lance ses recherches.

III-2-Le temps :

Notre écrivain utilise une référence temporelle illimitée celle du printemps arabe. Ce cadre temporel représente une révolution et un soulèvement populaire arabe contre la corruption de leurs pouvoirs dont l'Algérie appartient. C'est un avertissement implicite à l'Etat algérien d'installer la justice et d'arrêter la culture de la corruption, sinon, elle rencontre la même tragédie. *Qu'attendent les singes* est un vrai miroir de la société algérienne d'aujourd'hui où l'auteur analyse sa décadence et sa dégradation en mettant le doigt sur une maladie contagieuse qui détruit la stabilité des sociétés et la tranquillité des peuples depuis les millénaires : la corruption.

Dans un cadre romanesque agréable, Khadra fusionne le réel avec la fiction pour témoigner sur la tragédie qui ravage le tissu social de l'Algérie.

Chapitre II: La violence dans *Qu'attendent les singes*.

La vie en société engendre de multiples relations entre ses membres comme la paix ou les conflits, autrement dit la violence en raison des problèmes de l'altérité et des intérêts divergents. Elle est représentée généralement dans la littérature d'engagement.

I- Le roman policier dans la littérature algérienne d'expression française :

Le genre polar ou roman policier a connu son premier ressort dans les années 1970 avec Youcef Khader . En 1973, Abdelaziz Lamrani et d'autres écrivains comme Zehira Houfani Berfas, Larbi Abahri, ont essayé de travailler sérieusement le genre littéraire. Un autre écrivain Djamel Dib essaye d'avancer les choses à travers deux polars avec succès en 1986 : *La Résurrection d'Antar* et *La Saga des djinns*. Ce dernier est considéré comme une pierre fondamentale dans l'installation de cette tradition littéraire en Algérie. Beate Burtscher, une chercheuse autrichienne spécialisée en littérature algérienne le considère comme l'auteur le plus intéressant après Youcef Khader : « dans l'évolution du roman policier algérien, Djamel Dib doit être considéré comme l'auteur le plus important et le plus intéressant depuis Youcef Khader¹ ».

Mais ce genre n'a connu son apogée qu'avec Yasmina Khadra et avec une meilleure assise. Dans ce contexte Boujedra affirme : « les romans de Yasmina Khadra[...] convainquant par leur structure rigoureuse, leur action compacte, leur tension ininterrompue et leur unité sérielle[...]des remarques courtes mais frappantes, des dialogues humoristiques et agressifs² ».

La violence est chaque comportement agressif et hors la loi vis à vis des autres. Dérivé du latin « vis³ » signifiant la vigueur ou la force qui caractérise un être humain au trait brutal. Selon l'encyclopédie Wikipédia la violence est : «L'utilisation de la force physique ou psychique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance⁴ ».

¹ www.lesoiralgérie.com/articles/2010/05/27/article.php?sid...

² Loc.cit.

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/violence>

⁴ Loc.cit.

Le thème de la violence a été étudié sous l'approche anthropologique. Pour Aristote, l'homme est un être sociable et la communication est l'une de ses caractéristiques essentielles. Rousseau représente l'être humain dans son état idéal.

Le 19^{ème} siècle a connu un grand bouleversement scientifique qui a des répercussions majeures sur le champ littéraire et la naissance de plusieurs concepts dans une tendance de rendre le texte littéraire plus scientifique que dogmatique. Avec la notion de l'évolutionnisme (Charles Darwin), les auteurs considèrent l'homme comme une métamorphose de l'animal. Dans ce contexte, il est agressif car la violence est naturelle chez les animaux. Actuellement, ce phénomène est systématiquement mis au rang des actualités et des circonstances momentanés. Il faut noter que dès le moyen âge, l'être humain a connu l'esprit de la sociabilité ou ce que nous appelons les civilisations des mœurs qui nous pousse à s'intégrer dans un esprit civilisé et à repenser le concept de la violence d'une autre façon.

II- L'écriture de violence chez Yasmina Khadra :

L'écrivain en faisant référence aux différents parcours des personnages et la symbolisation des instances spatio-temporelles en prenant en considération le déroulement narratif signalé par de fréquentes coupures et césures à représenter un monde particulièrement composé et enchainé par des vagues d'agressivité sombre. En se basant sur un tissu panoramique de personnages reflétant les différentes classes sociales caractérisées par l'agressivité. La violence sous toutes ses formes morale et corporelle est présente dans le parcours narratif.

Dans la plupart des cas, les rapports sociaux entre les personnages déterminés par des violences discrètes ou explicites. La vie quotidienne est teintée par la violence et à travers l'histoire de l'humanité, d'après Hacker : « notre siècle de barbarie et insécurité¹ ». L'homme n'échappe pas au destin de l'insécurité tel qu'il y a de la violence : « Dans notre pays, Mohand, il n'y a que des coupables et des victimes ² ». Khadra décrit des peuples victimes, des esprits pervers et des âmes chargées de haine qui engendrent le dilemme.

¹HACKER, Friedrich, *Agression/Violence dans le monde moderne*, Paris, Ed. Calman-Lévy, 1972, p.23.

²BOUDJADJA, Mohamed, *Poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*. Thèse de doctorat, Université de Sétif, 2009, p.145.

III-Etude de la violence dans *Qu'attendent les singes* :

L'écrivain est connu par le genre polar ou le roman policier. Ce dernier est caractérisé par des scènes de violences, de terreur et d'horreur. Dans ce roman l'auteur commence l'histoire par une scène d'assassinat dans la forêt de Bainem. L'auteur choisit de décrire ce crime de meurtre dans un cadre stylistique et esthétique magnifique en choisissant des adjectifs qualificatifs chargés de connotations : « Fascinante et effroyable à la fois »(13) pour atteindre son objectif et donner plus d'énigme à cette histoire.

Au début du texte, il donne toute la liberté au lecteur d'interpréter l'histoire, d'imaginer la suite de ce drame tragique, de participer et partager avec le producteur du fait littéraire l'inspiration et la fiction de ce crime, son lieu et sa victime : « la Belle au bois dormant a rompu avec les contes »(12). C'est une vaste ouverture sur l'enchaînement des événements et la succession des actions dans l'art de la contradiction entre le passé et le présent, le mal et le bien : « Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être. Elle est à moitié couchée sur le flanc »(12).

L'écrivain fait référence à deux interprétations l'une est religieuse : « le visage tourné vers l'est »(12), c'est la manière adaptée par les musulmans dans l'enterrement d'une personne, ils le tournent vers l'est autrement dit vers la Mecque, la destination de la prière. La deuxième interprétation est populaire, c'est un signe de l'héritage ancestral et la tradition orale lorsqu'il écrit : « un bras en travers de la poitrine »(12) c'est à dire que cette personne est morte par perfidie ou trahison.

Si nous faisons la combinaison entre les deux significations précédentes, nous entendons ce pauvre cadavre raconte la douleur de la trahison, la mort loin de ses proches, de la chaleur du foyer et des fois la solitude qui tue. L'écrivain décrit les cicatrices du défunt minutieusement comme un enquêteur :

Des entailles et des griffures plus ou moins superficielles sabrent les épaules, le dos et les cuisses de la morte. Le genou gauche est largement écorché et hérissé de brindilles. La jambe droite est cassée en deux à hauteur du tibia, la fracture ouverte.

Ce qui intrigue la commissaire est la vilaine blessure sur la poitrine : un sein est arraché. (21)

Pour hypnotiser son lecteur dans les différents moments et épisodes comme s'il est au terrain .Il veut refléter la réalité de cette scène telle qu'elle est loin de toute falsification ou toute sorte d'illusion.

Nous affirmons que Yasmina Khadra utilise le symbolisme dans la violence où il ajoute dans un autre passage en excitant une sorte de tendresse chez le lecteur : « Son corps a souffert de la chute, dit-elle »(21).

À travers ses scènes de violences, l'auteur provoque le tressaillement chez ses partenaires, c'est-à-dire ses lecteurs sans les choquer comme s'il voulait dire que la criminalité devient un quotidien chez les algériens. Ce peuple depuis les millénaires souffre de la torture, de la mort et de l'exécution, par conséquent il s'adapte à toutes les formes de violences. L'auteur veut démontrer que la violence et l'agressivité existe chez tous les algériens et à tous les niveaux. C'est une habitude ou l'une des caractéristiques de la personnalité algérienne.

Khadra évoque le problème du terrorisme routier, ou la violence routière en Algérie et ses mauvaises conséquences sur le tissu social et la sécurité de l'individu :

Le chauffeur n'est pas content. Il n'arrête pas de grognasser contre les bolides qui le dépassent et contre les guimbardes polluantes qui claudiquent sur la chaussée « Ce n'est pas possible, fulmine-t-il. Où ils se croient en formule 1, ou bien dans un cortège funèbre. Rouler normalement, ils ne savent pas ce que c'est. » (17)

En essayant de nous démontrer les vraies causes de cette catastrophe qui ravagent les âmes innocentes en accusant l'être humain comme le facteur principal de ces génocides, soit dans sa conduite ou dans le véhicule utilisé :

Construite dans des pays nullement obligés de se conformer aux normes européens et exclusivement destinée aux nations de basse envergure, cette gamme de véhicules bon marché a envahi l'Algérie, ce qui explique pourquoi le pays enregistre l'un des plus importants taux d'accidents de la circulation au monde .(16)

Implicitement, l'auteur évoque le problème de la violence dans les places publics en faisant référence à l'équipe nationale algérienne de football qui sera un phénomène de mode dans la vie quotidienne de cette patrie: « Lorsque El-Khadra rate le coche, la

nation entière est endeuillée » comme si l'auteur veut dire que ce peuple vit dans le chagrin, la mélancolie et le désespoir : « Notre équipe nationale est le seul bonheur qui nous reste »(17).

La violence toujours décrite dans le vécu social des algériens, mais cette fois comme une particularité dans le comportement d'un individu. L'écrivain insiste sur le chauffeur d'un taxi comme un type social médiocre qui représente la classe populaire : «Le chauffeur continue de jaser. Sans arrêt. A croire qu'il a gobé une radio. Il est en colère contre le ciel, la terre, les hôpitaux, les tribunaux, les vigiles, les partis, les consulats qui refusent de lui délivrer un visa, la cherté des médicaments... » (18).

Implicitement, l'auteur décrit les algériens comme un peuple nerveux et cette conception apparaît très claire dans le commentaire et la réponse d'Ed Dayem avec le personnage précédent : «Shiva disait que lorsque le vent souffle dans les arbres, il dérange les feuilles sur les branches et ça rend nerveux les oiseaux »(18).

Khadra n'exclut pas les circonstances et le climat politique qui entourent l'Algérie, en parlant du printemps arabe qui reflète le phénomène de violence structuré et organisé à frapper la stabilité des pays arabes , en montrant la peur et la surveillance des responsables et en préparant toutes les précautions avant que le péril arrive : « Les choses mutent sans arrêt et exigent un traitement approprié immédiat. Il y a péril en la demeure, monsieur l'Information, et le printemps arabe n'arrange rien à rien » (33). L'auteur veut être un témoin du siècle en convoquant des événements historiques réels pour donner plus de fiabilité à son roman.

Nous affirmons que ce roman est une mémoire et miroir qui reflète la violence et l'agressivité qui caractérisent l'Algérie comme vécu social et son entourage arabe comme un phénomène politique qui a de mauvaises répercussions sur la vie quotidienne de ses peuples.

L'écrivain veut nous incarner une image sur la violence collée à la trahison et la barbarie loin de tous les vrais principes de l'Algérien, à travers l'histoire de Hamerlaine avec son ancienne patronne durant la période coloniale : « Aussi, quand le FLN a jeté l'anathème sur les vices et s'est mis à traquer les maquereaux et les soulards, je suis monté dans la chambre d'Emma et je l'ai saignée comme une truie avec mon canif rouillé »(38). Contrairement au début d'histoire ,la scène de violence est décrite avec

une sorte de sauvagerie, nous sentons que Khadra augmente le rythme de l'agressivité et utilise des métaphores bien formées pour véhiculer le sens voulu : « Mais en homme averti, je sais que les vipères n'ont pas besoin de grand-chose pour sévir » (38) et il fait appel à des termes animaliers pour provoquer le sentiment du danger et de la peur « cobras »(32), « son regard reptilien»(34), « vipères »(39),il convoque aussi le registre météorologique ou phénoménologique « les tonnerres et les ouragans »((32),« l'érosion »(33) et d'autres éléments de la nature comme « fleurs sauvages » (44).

L'auteur insiste beaucoup sur la notion de la trahison qui précède la violence qui est souvent signifiée le crime et le meurtre : « ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leurs propres échos, de voler de leur main gauche leur main droite et de poignarder leurs ombres dans le dos »(40).Selon la vision de l'auteur, la violence ni qu'un prétexte pour justifier ou camoufler d'autres actes illégaux comme le vol, le mensonge, le viol...etc.

Le concept de violence chez Khadra prend toute forme de menace ou d'injure à l'égard des autres : «Graisser-leur la patte, le fion, les articulations, n'importe quoi, et que ce Daho ne trouve de perchoir nulle part. Je ne veux plus l'entendre respirer »(40) et même comme un sentiment de douleur et de peur : « N'ayant jamais réussi à s'expliquer cette angoisse pernicieuse qui le gagne dès qu'il est convoqué par un rboba, il se contente de la subir telle une grossesse nerveuse »(31).

La violence traité par l'auteur, mais cette fois avec le coté féminin surtout les actes de kidnappings et de viols. Il préfère les décrire dans sa barbarie extrême, c'est un reflet pour l'exploitation ignoble et atroce de l'être humain par son frère humain :

Sonia [...]. Les cicatrices et les brulures de cigarettes, qui gâchent la parfaite plastique de son corps, racontent les déboires qui ont jalonné son naufrage. [...].Ce fut lors d'une descente de police que Nora la connut, séquestrée dans une cave par une bande de violeurs et de maquereaux. Sonia était dans un état lamentable, torturée et droguée, à deux doigts de sombrer dans la folie à force de subir nuit et jour des tournantes féroces. (46)

L'auteur considère la maltraitance administrative comme une sorte de violence, surtout lorsque un fonctionnaire refuse d'offrir un service public et d'outrager un

citoyen : « Le policier pose son stylo, visiblement ennuyé. Tu ne peux pas revenir plus tard ? Je n'ai pas encore fini mon café ». (50)

La violence verbale est toujours dénoncée dans *Qu'attendent les singes*. Nous constatons que l'auteur est indigné par le mépris et l'agressivité. Pour lui c'est un cauchemar et une insomnie qui le fatigue et le rend plus fragile vis-à-vis de la société algérienne : « Te faire chier. N'est-ce pas le privilège des plus gradés ? »(54).

L'auteur est contre toutes les vexations qui engendrent et poussent à la pratique de la violence. Il essaie de nous expliquer et de nous montrer quelques causes qui sont à l'origine de tout acte agressif :

En Algérie, le trop-plein de vexations rend l'agressivité impérative. On ne peut pas passer l'éponge sans s'effacer soi-même ni se taire sans se faire violence. Lorsqu'on est amené à en découdre, dans ce genre de confirmation, le sarcasme se doit de s'enrober de métaphores assassines. (55)

L'écrivain ne fait pas confiance à la situation sécuritaire du pays et en tant que citoyen exprime son sentiment d'angoisse et de peur car la patrie vit une étape d'indifférence régie par les lois d'un régime mafieux.

La violence toujours présente mais cette fois comme une sorte d'injustice et d'illégalité et beaucoup plus une complicité des services de l'état exercée par une personne sur une autre personne pour lui chasser de ses propriétés : « C'est une très belle demeure de style colonial qu'il a réussi à racheter à l'Etat pour un dinar symbolique lors de la cession des biens vacants après en avoir chassé la veuve d'un martyr, qui y habitait depuis 1963 » (59).

La violence pour l'auteur ne s'arrête pas à ce niveau, mais elle est très claire dans le domaine médiatique à travers la déformation de l'image personnelle des individus : «On pourrait supposer que la gamine n'était pas autiste, mais dépressive, et qu'elle s'est suicidée parce qu'elle ne supportait plus d'être violée par son père »(98).C'est un acte impardonnable lorsqu'un journaliste qui représente l'élite intellectuelle de chaque nation écrit des mensonges intentionnellement à l'égard d'une personne pour des règlements de compte d'autres adversaires, ce qui frappe la fiabilité de l'information.

Les menaces et les pressions exercées sur les étudiants universitaires et par qui ? Par leurs professeurs qui prennent la responsabilité de les former, de les orienter et de les protéger intellectuellement, malheureusement deviendront les fantômes qui les expulsent à travers l'harcèlement et la provocation : « Nassera lui avait raconté que son professeur lui collait des notes catastrophiques parce qu'elle refusait de coucher avec lui, et que s'il continuait de la sorte, elle échouerait à tous les modules ,et après elle n'aurait qu'à se jeter par la fenêtre »(103).L'université ce lieu sacré de la connaissance et la discipline se noie dans la boue de la violence morale.

L'auteur montre le caractère de la femme algérienne agressive, à travers son personnage Nora dans plusieurs cas ; soit dans son comportement avec ses collègues de travail ; soit dans la rue : « rétorque Nora en exhibant sa plaque de police. Retourne d'où tu viens si tu ne tiens pas à passer la nuit au poste. Le stalinisme algérien est révolu...»(102).

Nous constatons que Khadra veut montrer que la violence est un point commun entre toutes les composantes du peuple, même le coté féminin qui est généralement symbole d'élégance. Le slogan du roman *Qu'attendent les singes* la violence est partout. Cette fois l'auteur donne un rendez-vous à ses lecteurs dans un milieu défavorisé ; un bar là où la violence est présente sous des formes gestuelles : « Le gérant est un rouquin taillé dans un rocher[...].Sur ses bras d'hercule sont tatoués des serpents furibonds, la gueule crachant du feu »(111), langagières : « Ne me force pas à te tirer les oreilles jusqu'à te faire rentrer le nez dans la figure » (111) et corporelles : « Il n'a pas le temps de s'emparer de son pistolet ;le poing du gérant s'abat comme la foudre sur sa figure... » (113).

L'auteur convoque un registre de mots violents, généralement c'est le champ lexical des animaux féroces comme *rouquin et serpents*. Nous trouvons aussi d'autres mots qui indiquent la crudité comme le terme rocher, sans oublier la présence de la mythologie romaine dans le terme d'*hercule* qui véhicule le sens de la puissance surnaturelle.

La dimension culturelle et identitaire algérienne est présentée dans le terme *tatoué*. Pour un algérien nourrit de la culture arabo-musulmane et même berbère, l'avis au sujet du tatouage est très négatif. L'auteur convoque d'autres termes religieux pour exprimer la violence mais cette fois comme justice et châtement pour nos péchés : « Au nom de

tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudits, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles» (348). Les termes : enfer, flammes, éternelles sont utilisés pour indiquer deux réalités à la fois ; la fin de la vie humaine et la justice divine.

L'écrivain très consciencieux, reproduit l'idéologie de nos responsables saturée par la violence qui justifie leurs comportements:

« L'abordage fut d'une extrême violence ». En désespoir de cause, et pour faire bonne figure au milieu de sa déroute, le capitaine britannique s'est adressé à son agresseur en ces termes : « Vous vous battez pour l'argent, et nous nous battons pour l'honneur ! » Et Surcouf lui a rétorqué : « Chacun se bat pour ce qu'il n'a pas » (131).

IV- L'impact du cadre spatio-temporel sur la violence :

L'auteur et pour donner plus de fiabilité à son texte, accorde une grande importance à l'environnement des événements dans lesquels les personnages se développent sans négligeant l'encrage temporel qui rend l'histoire plus harmonieuse.

IV-1-Le lieu : Nous constatons que le choix des lieux rend un grand service à l'éclatement et à l'enchaînement des événements possédant des caractères agressifs. D'abord, l'histoire commence par un assassinat dans une *foret* isolée et lointaine. Ensuite, l'enquête se déroule dans plusieurs espaces convoqués dans chaque travail policier : le commissariat central d'Alger, la clinique El-Boustane, dans les demeures de haj Hamerlaine, hôtel, restaurant le Corsaire ; une ferme, Fouka marine, les noms des quartiers algérois qui font plonger le lecteur dans un bain d'horreur.

IV-2-Le temps : L'ancrage des événements par rapport à un cadre temporel est significatif ; c'est la plate forme qui laisse les événements se glissent et se succèdent selon une logique qui tisse l'intrigue. L'auteur sélectionne le temps avec professionnalisme en centrant la nuit qui est le moment préféré pour commettre un crime, la délinquance et le jour pour indiquer l'activité et l'ambiance.

Enfin, l'auteur essaie de dévoiler une réalité sur le vécu social algérien qui est la violence en essayant de faire comprendre ses motifs aux lecteurs. Présenter une image sombre sur ce mauvais comportement est la meilleure version utilisée par Khadra. Il le

dénonce implicitement en incitant le grand public et les nouvelles générations à vivre en tolérance et paix.

Chapitre III: La femme dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra entre le défi et le mépris.

Depuis les millénaires, la femme est le thème privilégié de la littérature. Les anciens textes représentent l'image de la femme régie par l'homme et la société. La mère et l'épouse ont toujours un bel reflet. Cependant, il existe un autre visage, celui des tabous, des clichés et des stéréotypes ; la femme comme un être inférieur. Certes, la thématique de la femme se développe à travers le temps en coïncidence avec le progrès de la société, ce qui engendre de nouveaux défis en parlant de la femme révoltée, la femme libérée et l'égalité entre les deux sexes.

La littérature française accorde à la femme une place majeure et non tellement à l'adolescente ou à la vieille femme. Elle photographie son éducation. Flaubert avec son personnage Emma Bovary crée une élégance et sensibilité romanesque. Pour lui, le mariage est la seule forme du bonheur d'une femme.

Maupassant et Zola insistent sur l'éducation pure des filles et leurs conditions sévères. Pour Zola, éduquer une fille dans un couvent est une manière pour éduquer les vices. Huysmans partage la même opinion avec son précédent : « Les pensionnats font sortir de leurs murailles des demoiselles bien rouées¹ ». Jaques Durin constate que Zola est contre : « Cette vie cloîtrée, cette réclusion sévère, cette ignorance absolue virginale et hypocrite, de la nature, de la société, de l'homme² ».

La femme représentée aussi dans la fille du peuple qui reste à sa maison et à un âge précoce obligée d'effectuer des tâches. La femme paysanne reflète la nature, la liberté et l'ignorance : « L'instinct parle en elles librement³ ». *Germinal* d'Emile Zola, un autre miroir de la femme ouvrière qui envahit le champ du travail en ayant une physique des hommes : « male avant l'âge avec cette soumission héréditaire, qui, dès l'enfance, culbutait en plein vent les filles de sa race⁴ ». La vie majestueuse des femmes ne débute pour Zola qu'avec la maternité : « L'héroïne de Zola est avant tout psychiquement et physiquement mère⁵ ».

¹ www.enssib.fr/.../63690-la-femme-dans-les-romans-réalistes.pdf, p.42.

² Loc,cit.

³ Op,cit,p. 43.

⁴ Loc,cit.

⁵ KRAKOWSKI, Anna, *La condition de la femme dans l'œuvre de Zola*, Paris, Nizet, 1974, p. 148.

I- La femme dans la littérature maghrébine de langue française, une réalité existentielle :

Le thème de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française accorde une place majeure. D'abord, du fait qu'elle représente un imaginaire particulier attaché aux désirs comme une réalité sociale qui engendre un état de malaise et une situation de malentendu qui est à l'origine des problèmes existentiels. Ensuite, le paradoxe entre la vision du monde du sud et du nord sur la femme est totalement différent si en faisant référence au texte de base qui influence et détermine le contenu de l'œuvre littéraire : « les textes fondateurs autrement dit la Bible et le Coran qui déterminent le texte littéraire à tel point qu'on ne peut parler de représentation mais de mythe ¹ ». Finalement, par excellence la femme est représentée dans l'équation du mal et le bien, les vices et les lumières avec une conception d'exotisme et de fantasme.

La femme est toujours un sujet sacré dans les sociétés dites conservatrices particulièrement la société arabo-musulmane. Parler de la femme, c'est peindre son vécu social, ses ambitions, ses espoirs, ses obstacles, ses souffrances et ses défis. Dans la littérature algérienne d'expression française, la femme occupe une place très importante. Taouas Marguerite Amrouche dessine l'image de la femme algérienne avec ses défauts traditionnels.

Dans les écrits de Mouloud Feraoun, précisément *le fils du pauvre*, peint la femme algérienne, dans sa simplicité, son respect et sa coexistence. Mouloud Maameri, aussi dans son roman *l'Opium et le bâton* décrit les valeurs de la fidélité et la responsabilité de la femme algérienne qui maîtrise son foyer consciente de sa cause nationale. Kateb Yacine dénonce quelques traditions à l'égard de la femme. Il réclame sa personnalité et son existence. Il l'encourage à exprimer son opinion : « Kamel s'est marié parce que sa mère l'a voulu. Nedjma s'est mariée parce que..... l'a exigé² ».

Assia Djebbar, défend la Femme en militant pour la liberté de l'esclavage de mauvaises mœurs. Elle décrit la guerre de l'indépendance en attribuant à son genre une importance majeure.

¹ www.geocities.ws/litteratureweb/problhtm.

² www.limag.ref.org

Yasmina Khadra, de sa part défend la femme à travers la description de ses souffrances et ses malheurs.

II-la femme dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra vision et perception :

Khadra est connu par son adoration de la femme algérienne et fasciné par sa beauté et son talent d'élégance:

Repose une jeune fille. Nue de tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maitre sait l'être [...]. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts le regard captif de longs cils qui ont du déclencher tant d'émotion. Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce. (12)

A travers ce passage l'auteur décrit la beauté des sirènes algériennes ; entre modernité et mœurs. Il convoque trois notions ; l'occident, la fiction et l'orient. L'esprit occidental dans: « parmi les couronnes de fleurs sauvages repose une jeune fille. Nue de tête au pieds »(12), l'auteur nous fait penser aux films romantiques français, un air de liberté surtout avec l'utilisation du terme *repose* qui renvoie à la confiance. Le talent créatif dans la comparaison collée à une métaphore pour indiquer la beauté extrême : « Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maitre sait l'être ».

L'écrivain emploie le terme fée en envoyant le lecteur dans le monde de la magie, de la réalisation des rêves. Il fait recours au registre des beaux arts toile et *maitre* toujours pour exprimer la beauté. L'auteur teinte son texte par le symbolisme, pour lui la fée qui échappe d'une toile est une fille qui court derrière son espoir. L'écrivain rattache la femme à son contexte identitaire et ses origines orientales: « Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce » (12).

Khadra reflète nos traditions, surtout en ce qui concerne les rituels du mariage en convoquant tout l'héritage algérien dans les termes : berbères et henné. Selon la culture algérienne, le henné est le secret de la beauté et la séduction. C'est le symbole de l'amour, la virilité, le foyer, l'harmonie, la pureté, la fécondité et le mariage.

L'auteur continue sa représentation de la femme en utilisant un qualificatif signifiant « Fascinante » (13) pour exprimer son admiration de la femme. Sa description est faite par rapport à un univers enfantin « La Belle au bois [...] les contes » (12), « prince charmant » (13) pour exprimer l'innocence et la pureté de la femme. Implicitement, il la défend de toutes accusations.

Khadra voyage avec ses lecteurs entre deux mondes complètement différents ; la fiction (la Belle au bois) et le réel du commissaire Nora Bilal. Une femme qui s'impose dans une société beaucoup plus masculine, qui raisonne selon des préjugés.

Le choix d'une femme algéroise est significatif ; c'est l'esprit du cosmopolitisme, de l'engagement, de la conscience et de l'ouverture sur le monde. C'est la liberté de la femme. Nora gère une brigade de criminalité avec un grade supérieur, c'est un témoignage sur la compétence et le défi de la femme algérienne. Elle n'est plus conçue comme un être inférieur. Dans ce sens, l'auteur décrit son courage et sa responsabilité : « Tous, martèle la commissaire. Sans exception. Je veux savoir si une mariée ou une de ses demoiselles d'honneur a disparu. Il est évident que cette pauvre créature a été ravie au beau milieu d'une noce » (20). L'écrivain montre l'image de la femme forte et autoritaire dans plusieurs occasions devant ses subalternes : « C'est votre problème, le coupe sèchement la commissaire. Je veux la liste au plus tard demain avant 16 heures, sur mon bureau » (21).

L'écrivain démontre aussi la capacité du genre féminin à s'adapter dans les différentes situations, d'accomplir sa tâche avec professionnalisme : « C'est une grande dame brune, les cheveux coupés court et les yeux alertes. De dos, on la prendrait pour un homme » (22). La description de son portrait physique : les cheveux, les yeux ; la ressemblance à un homme, n'est pas aléatoire. C'est pour dire que c'est une femme dynamique et que son corps n'était jamais un obstacle devant ses responsabilités.

Khadra met le doigt sur le complexe de l'homme orient en général et l'algérien particulièrement et son refus de l'autorité féminine. L'homme algérien a un regard diminutif envers la femme et la considère comme un être incomplet. Malgré les privilèges qu'elle obtient, Khadra témoigne que la femme en générale et l'algérienne particulièrement rencontre des ségrégations et des harcèlements sexuels :

Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brûlées, elle suscite autant de méfiance que de fantasmes. Dans une société phallocentrique, être femme et diriger des hommes relèvent aussi bien du supplice sisyphien que du casse-tête chinois. Combien de fois n'a-t-elle pas surpris un subalterne en train de lui mater le derrière pendant qu'elle ouvrait la marche ? Combien de fois sa poitrine opulente n'a-t-elle pas distrait les collègues en plein briefing ? (22)

L'auteur dénonce un phénomène qui devient une mode caractérisant le monde arabo-musulman et la société algérienne particulièrement. Un monde qui devient frustré à la femme. C'est une sorte de torture psychique. Pour montrer son courage et son ambition devant tous les obstacles, l'écrivain utilise des termes signifiants qui appartiennent à différents champs lexicaux et registres. La délinquance dans obsédés sexuels et fantasmes. Le registre de la brutalité exprimée dans les expressions têtes brûlés et méfiance.

L'auteur clarifie et enlève l'ambiguïté sur l'entourage et le milieu social de la femme algérienne. Il représente sa souffrance dans une société qualifiée « phallocentrique » (22).

Dans une société comme la notre, une femme dirige des hommes dans un secteur sécuritaire demande la patience et l'esprit révolutionnaire par rapport à la qualité morale de son personnel où l'auteur convoque la mythologie grecque dans supplice sisyphien en faisant appel au mythe de Sisyphe comme symbole de la souffrance éternelle et d'absurdité selon Camus. C'est une incitation à la révolte. Sensibilisé par la difficulté de sa mission, l'auteur convoque l'héritage universel à travers l'emploi du proverbe casse tête-chinois. (22)

L'auteur casse le tabou du harcèlement sexuel de la femme dans son travail. Comme un psychologue, il peint une société masculine à travers les expressions suivantes : « lui mater le derrière [...] sa poitrine opulente » (22). Il décalque cette réalité humaine à travers le passage suivant : « Nora sait que le moindre fléchissement dans ce genre de rapport humain est une mise en abyme » (22).

L'auteur conscient aux défis qui attendent la femme algérienne, dans une société agressive et entêtée : « En Algérie, un adage atteste que les têtes de mule viennent souvent à bout des durs à cuire » (23).

La provocation continue contre le genre féminin toujours existe, à travers les termes choisis par le lieutenant Guerd vis-à-vis de son supérieure Nora: « Le lieutenant n'a pas utilisé le mot nichon par hasard » (23). Khadra, malgré la vexation de l'algérienne, témoigne sur son courage et son esprit autoritaire et la capacité de se débrouiller dans toutes les situations : « les sanctions réussissent à calmer un ou deux pervers » (22).

Yasmina Khadra peint l'image de la femme algérienne comme sensible, solidaire et courtoise, a l'esprit de la clémence à travers la relation de Nora et Sonia. La commissaire accueille chaleureuse la pauvre fille rejetée dans la rue et s'occupe de tous ses besoins : « Elle fut hospitalisée où Nora lui rendait régulièrement visite [...] Sonia emménagea chez Nora. Elle réside chez elle depuis trois ans. »(46).La femme avec l'esprit citadin est présente, qui s'intéresse à sa beauté, à l'apparence à travers le personnage de Sonia: «Il faut que j'aille me refaire une beauté chez l'esthéticienne, balbutie Sonia » (47).

Un autre portrait reflète le vécu social de la femme algérienne, celui d'une victime. Il est incarné dans le personnage de Sonia. L'auteur analyse les différents fléaux qui écrasent la plate forme d'une société. Il s'interroge sur les motifs qui poussent une fille à la délinquance. L'auteur montre le vrai visage de la société envers cette créature. Dans un cadre descriptif symbolique chargé de connotations, il représente toutes les formes d'humiliations, d'injures, d'exploitation inhumaine.

Yasmina Khadra à travers son roman *Qu'attendent les singes* teinte la toile de la femme esclave ; violée dans des caves, mis dans des prisons, torturée par les brulures de cigarettes, qui dort dans les trottoirs et qui habite des maisons louches :

Fugueuse à dix-huit ans, elle a connu la dèche, le trottoir, les maisons louches, les fréquentations sulfureuses et les mandats de dépôt. Les cicatrices et les brulures de cigarettes, qui gâchent la parfaite plastique de son corps, racontent les déboires qui ont jalonné son naufrage. Ce fut lors d'une descente de police que Nora la connut, séquestrée dans une cave par une bande de violeurs et de maquereaux. Sonia était dans un état lamentable, torturée et droguée, à deux doigts de sombrer dans la folie à force de subir nuit et jour des tournantes féroces. Elle fut hospitalisée plusieurs jours avant d'être confiée à un centre spécialisé où Nora lui rendait régulièrement visite. (46)

Il décrit ses traumatismes dans une langue dure, sèche et misérable. Il fait le recours à plusieurs registres. La langue juridique dans « les mandats de dépôt », le registre du vagabondage et la souffrance humaine; dèche, trottoir, les maisons louches. Le champ lexical de la torture ; les cicatrices et les brûlures des cigarettes.

La métaphore sur l'endurance de son corps et le supplice qu'il subit : « la parfaite plastique de son corps » (46). Une personnification des mauvaises répercussions sur son avenir qui devient absurde : « son corps, racontent les déboires qui ont jalonné son naufrage » (46).

Khadra jette un coup d'œil sur la femme qui n'arrive pas à vivre le bonheur dans sa jeunesse. Juste, un espoir innocent vécu dans la chaleur du foyer familial, fugitive de la honte, appelée « demoiselles d'honneur » (20), la société l'accuse et la condamne.

Pour atteindre son objectif, il emploie une métaphore pour refléter l'enfer de la société qui ne pardonne jamais : « sombrer dans la folie à force de subir nuit et jour des tournantes féroces » (46). Khadra partage avec la femme ses douleurs, ses intimes et sa tragédie. Sa mission est de sensibiliser et de soutenir le deuxième sexe aux différents risques et épines que peuvent rencontrer dans la vie. Dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, nous trouvons une autre lecture de la société algérienne.

L'auteur représente une autre image sur la femme celle de la trahison conjugale. L'histoire de Basma, la journaliste dans l'empire médiatique d'Ed Dayem. Cette fille noie aussi dans la boue de la délinquance. Elle était exploitée par une autre catégorie de la société. La classe populaire est représentée dans l'image de Sonia. L'élite et le rang supérieur de la société est incarné dans la vie de Basma. Il nous représente aussi une vision et une comparaison implicite entre la femme citadine qui a une grande marge de liberté et la femme campagnarde dans la description du personnage de cette journaliste :

Coiffée à la garçon, les yeux grands comme des soucoupes, d'un vert limpides, et les rondeurs plantureuses, Asma s'habille serré et marche exprès en se déchant cadencer le pouls des désirs ardents. Au bureau, ses collègues observent une minute de silence lorsqu'ils l'entendent. Pour marteler le sol dallé avec des talents aiguilles. (61)

L'écrivain peint l'exploitation odieuse de la femme par l'autre sexe. Pour lui, elle est toujours victime ; de son milieu familial, des mœurs ou de cette société obsédée par

le sexe. D'après l'écrivain, l'homme est le prédateur et la femme représente sa proie. Pour lui, la femme n'est qu'un moyen de loisir et divertissement : « A vingt ans, c'était une bombe qui faisait sauter les braguettes en hautes sphères, collectionnant des ministres et hommes d'affaires par paquets » (61). L'utilisation de la métaphore une bombe prend deux significations. D'abord, selon le contexte algérien désigne une grosse fille ou une femme qui possède un corps gigantesque, n'est pas du hasard. Mais pour exprimer que cette catégorie est généralement le genre préféré chez l'homme arabe et l'algérien particulièrement. Ensuite, pour dire que l'homme algérien ne s'intéresse pas à la féminité et la sensibilité de la femme en tant qu'une personne particulière. Il centre ses préoccupations sur le corps et néglige l'âme. Il ne dépasse pas son cadre instinctif animalier.

L'écrivain donne une image noire de la femme algérienne ; celle de la prostitution. Dans *Qu'attendent les singes*, la femme dans la plus part des cas est un être diminutif, inconscient, une marchandise qui s'achète et qui se vend comme témoigne le passage suivant : « Avec le temps, ses amants la délaissant pour d'autres chairs fraîches »(61). Khadra allait loin dans sa description et dans son témoignage, l'exploitation de cette pauvre créature ne s'arrête pas dans le cadre corporel mais jusqu'à l'utilisation d'un édulcorant pour satisfaire ses patrons. C'est un ingrédient utilisé pour obtenir des contrats et projets :

Les fins de semaine, il improvisait, pour elle, des déplacements professionnels à l'étranger où il la rejoignait [...].Parfois, il l'utilisait pour compromettre certaines personnalités politiques aux diatribes coriaces, mais trop frustrées sexuellement pour résister à l'appel des sirènes. (61)

Accompagne la femme dans son parcours scolaire, il choisit l'université pour découvrir une réalité et un vécu douloureux qui assiège l'étudiante algérienne. Dans un cadre humoristique, Khadra méprise nos responsables, nos intellectuels, précisément une catégorie d'enseignants universitaires qui rendent leur profession un cheval de Troie pour satisfaire leurs désirs. Il casse un tabou qui fatigue l'esprit de l'étudiante universitaire algérienne, celui du harcèlement sexuel. Son corps devient une marchandise pour avoir ses notes : «Nassera lui avait raconté que son professeur lui collait des notes catastrophiques parce qu'elle refusait de coucher avec lui, et que s'il continuait de la sorte, elle échouerait à tous les modules ». (103)

L'auteur, cette fois décrit un autre type de femmes incarné dans le personnage de Mme Joher Kacimi. La femme convoitise qui ne connaît pas le contentement. Malgré son statut supérieur et sa vie bourgeoise, elle fait tous, même vendre son corps pour atteindre ses ambitions et avoir une vie majestueuse : « Mais Joher ne se donne qu'aux plus offrants. Chaque baiser est monnayé rubis sur l'ongle, au sens propre du terme » (125). Elle fait tout son possible pour que son mari ait un poste : « mon mari n'a aucune chance aux prochaines élections sénatoriales » (127). Elle propose même son corps à Hamerlaine : « Tu ne me refusais rien, autrefois ». (129)

L'écrivain, contrairement à Joher et sa haute classe qui ne connaît pas la dignité, donne une belle image de la femme algérienne traduite dans le personnage de l'épouse de Ammi Messaoud, le gardien. Malgré la torture subite : « Son visage ensanglanté a les lèvres éclatés et des contusions violacées sur les pommettes ; ses mains meurtries tremblent » (233), elle reste fidèle à son époux. Elle le cache et lui donne les soins nécessaires jusqu'au moment où la police l'a découvert : « Votre maison est surveillée de jour comme de nuit. Si vous persistez à nous mentir, vous allez avoir de gros problèmes avec la justice » (278).

L'auteur termine son histoire par un phénomène étrange sur l'identité de la femme algérienne. Celui de l'homosexualité entre les femmes. Une image déterminée dans la relation de Nora et Sonia : « Il y a d'autres moyens. Vous couchez bien ensemble, non ». (223)

Enfin, l'auteur réussit à refléter et représenter l'image de la femme algérienne actuelle. Il la décrit dans plusieurs positions et différents statuts sociaux. Il plonge dans son monde, traduit ses problèmes, ses ambitions, son espoir et ses faiblesses. Dans *Qu'attendent les singes*, Khadra était un porte-parole de la femme.

La corruption, la violence et la femme sont trois grands sujets qui dominent le travail romanesque de Khadra. D'abord, l'écrivain comme sociologue analyse des maladies de type social en comprenant ses vraies causes et motifs. Il représente la corruption comme une culture qui envahit la société algérienne. De même la propagation de la violence qui devient une habitude dans nos quotidiens. Ensuite, celui de la femme. Ses profits, ses défis, ses réalisations, ses espoirs, son statut social et ses vices sont reflétés par l'écrivain en lui accordant une grande importance dans un cadre descriptif agréable.

Khadra, à travers son œuvre dissipe une ambiguïté sur quelques phénomènes qui sont qualifiés dans la case du tabou. Il reflète le vécu social des algériens, leur psychologie, leur mode de penser, leur façon de réagir, leur culture et leur vision du monde qui traduisent leur idéologie.

Conclusion générale

L'homme a toujours le besoin de s'exprimer. La forme littéraire est la plus adéquate pour dévoiler les mystères de l'âme et témoigner sur l'existence humaine, sa civilisation et son héritage ancestral. La forme romanesque grâce à sa littérarité, sa feintise en convoquant le génie de l'auteur, nous offre des chefs d'œuvres universels et immortels, témoignage vivant sur l'histoire, le progrès et l'ambition de l'humanité. Une œuvre littéraire est une magie exercée qui jette le lecteur dans le paradoxe de l'illusion et le réel.

Dans un récit, le personnage, la description, l'espace et le temps ont un rôle majeur dans la représentation des réalités humaines d'une époque déterminée. Ces fondements romanesques est le champ fertile de l'action, son développement et ses métamorphoses. Ils forment un univers en miniature de quelque société. C'est un outil de transposition du discours d'une période donnée, il peint les coutumes, les traditions, même le mode de pensée d'une société et c'est le cas du roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra.

L'œuvre de Khadra *Qu'attendent les singes* est une superbe création littéraire. Dans un style raffiné, dans une langue majestueuse qui représente toutes les couches sociales, avec une émotion sensible et à la manière des grands talents universels titille l'état d'âme de ses lecteurs. Son roman est un mosaïque ; romantisme, réalisme, symbolisme en faisant recours à l'iconographie, la mythologie, la philosophie, la psychologie et même la religion.

Khadra par rapport à sa carrière, est un vrai connaisseur des secrets de la société algérienne. Saturé par l'esprit patriotique et nationaliste, il dénonce toutes les formes d'injustice, de marginalisation, de ségrégation et de corruption. Un humaniste engagé défend la femme et l'encourage dans son combat pour atteindre tous ses droits. Il la considère comme la plus belle chose en Algérie. A la manière des psychologues et des psychanalystes, il essaye de submerger dans les profondeurs de la personnalité algérienne et la comprendre.

L'écrivain comme un historien voulait être témoin la société algérienne d'aujourd'hui. Il prend au sérieux le savoir historique et l'exploite comme une plateforme pour justifier quelques visions et idéologies qui sont à la base de tous les néfastes phénomènes détruisant l'architecture de la société algérienne telle que la corruption, l'agressivité et la délinquance.

L'auteur en convoquant l'histoire comme sociologue, il étudie le progrès de la société algérienne et accuse la mal exploitation de l'esprit de la révolution appelé la légitimité historique. Selon Khadra, ce privilège est géré par quelques personnes intrus et qui deviennent plus tard au nom du même droit les responsables, les Béni Kelboun qui dévorent Nedjma. L'écrivain modelé ses anciennes réalités historiques dans un cadre romanesque en une histoire concrète qui demande un travail de lecture et d'interprétation. *Qu'attendent les singes* est une écriture engagée, reflète une vision et une idéologie dans un champ social déterminé celui de l'Algérie.

Khadra met la description, le personnage et le cadre spatiotemporel au service de l'intrigue ; de l'action et de l'évènement pour atteindre son objectif et sa visée. Cette dernière est la transposition des réalités algériennes.

Dans une description réaliste lamentable où l'auteur emploie la symbolisation du mot pour dévoiler la douleur du vécu social .Ce procédé narratif est utilisé pour présenter les personnages et les préparer au préalable aux déroulements des actions. Il est en adéquation avec le jeu onomastique de l'auteur.

Le choix du cadre spatiotemporel est aussi important. Khadra, pour lui l'espace est significatif. Il désigne le territoire algérois en centrant l'action sur la capitale du pays Alger. Cette dernière reflète l'idée de la centralisation et du l'unique partie politique. Elle est le récipient du récit. La présence des noms des quartiers, des rues, des places publiques célèbres représentant le réel géographique qui jette le lecteur au milieu de l'histoire où il devient un vrai partenaire. L'espace convoqué dans le roman représente le quotidien des algériens. Alger, toujours décrite par le charme de ses anciens quartiers populaires, ses avenues légendaires (riches) qui symbolisent les divergences sociales et la contradiction du vécu de ses gens. Le temps renforce l'intrigue avec l'utilisation des dates précises ou à des indications représentant un cadre sociopolitique comme le printemps arabe.

Le dévoilement des réalités s'accroît avec le développement de l'histoire incarné dans l'évolution des personnages. Ces derniers liés à un espace qui a été mis au service de l'action. À travers leurs discours, le lecteur précise leurs positions sociales, leur vision du monde nourrit des différentes idéologies acquises à travers le parcours historique du pays.

Khadra, écrivain féministe est clairement apparu dans *Qu'attendent les singes*. Son admiration à la femme algérienne est présente. Le courage et la bravoure de son personnage Nora ni qu'une mise en abyme de Lala Fatma Nsoumar et Hassiba Ben Bouali. La femme est l'esprit de l'homme ; Nora casse le silence et Zine complète la tâche. Sonia un autre personnage d'un autre rang social qu'il faut le prendre en considération. Nedjma, Amina, Nabila sont le rêve et l'espoir ; l'Algérie est encore fertile.

Nous Affirmons que le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* est une peinture et miniature de la société algérienne actuelle. Il représente les réalités algériennes qui caractérisent l'absurdité de notre époque. C'est un témoignage de la torture psychique de notre peuple. C'est un miroir qui reflète la personnalité algérienne à travers son vécu social déterminé par la culture de la corruption, la bureaucratie, l'injustice qui devient un phénomène de mode, la délinquance, la ségrégation, les tabous, la violence et l'absence de la communication. Cette œuvre est un témoignage de la dégradation et l'absurdité de notre société.

Au milieu de cette douleur et dilemme, l'auteur réussit à photographier une grande partie de notre nation. Mais, il nous apparaît subjectif à travers la négligence d'autres réalités comme la pudeur, le respect, l'honnêteté, la conscience professionnelle, la liberté d'expression, la préservation de nos traditions arabo-musulmanes et la fierté de la personnalité algérienne.

Qu'attendent les singes pour devenir des hommes. Le singe, un animal qui restera toujours une bête. L'homme, un être humain, sujet parlant mais aussi c'est toute une histoire. En dépit de ses vices et de ses défauts, il possède toujours une conscience. L'erreur est humaine.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'auteur réussit à représenter partiellement le vécu social des algériens.

Références bibliographiques :

Corpus : Khadra, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Casbah, 2014.

Œuvres de Yasmina Khadra :

KHADRA, Yasmina, *Amen !*, Paris, Ed .La Pensée Universelle, 1984.

KHADRA , Yasmina, *Houria*, Alger; ENAL, 1984.

KHADRA, Yasmina, *La fille du pont*, Alger, ENAL, 1985(Alger, Chihab Editions, 2003)287.

KHADRA, Yasmina, *El Kahira. Cellule de la mort*, Alger, ENAL ,1986.

KHADRA, Yasmina, *De l'autre côté de la ville*, Paris, Le Harmattan, coll. « Ecritures arabes »,1988.

KHADRA, Yasmina, *Le privilège du phénix*, Alger, ENAL, 1989(Alger, Chihab 2ditions, 2002).

KHADRA, Yasmina, *Le dingue au bistouri*, Alger, Laphomic, 1990(Paris, Flammarion, 1990). (Publié sous le nom du commissaire Liob).

KHADRA, Yasmina, *La foire des enfoirés*, Alger, Laphomic, 1993(publié sous le nom du commissaire Liob).

KHADRA, Yasmina, *Morituri* , Paris, Baleine, 1997(Le quatuor algérien, Paris, Gallimard, 2008) .

KHADRA, Yasmina, *Double Blanc*, Paris, Baleine, 1997.

KADRA, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Baleine, 1998.

KHADRA, Yasmina, *Les agneaux du seigneur*, Paris, Julliard, 1998.

KHADRA, Yasmina, *L'écrivain*, Paris, Julliard, 2001.

KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002(Paris, Pocket, 2002).

KHADRA, Yasmina, *L'imposture des mots*, Paris, Julliard, 2002.

KHADRA, Yasmina, *Cousine K*, Paris, Julliard, 2003.

KHADRA, Yasmina, *La part du mort*, Paris, Julliard, 2004(Le premier quatuor algérien, Paris, Gallimard, 2008).

KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006(Paris, Pocket, 2006).

KHADRA, Yasmina, *L'attentat*, Paris, Julliard, 2005.

KHADRA, Yasmina, *La rose de Blida*, Paris, Editions après la lune, coll. « La maitresse en maillot de bain »,2006(Paris, Points, 2008).

KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008(Paris, Pocket, 2008).

KHADRA, Yasmina, *L'Olympe des Infortunes*, Paris, Julliard, 2010.

KHADRA, Yasmina, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011.

KHADRA, Yasmina, *Les chants cannibales*, Alger, Editions Casbah, 2012.

KHADRA, Yasmina, *Les anges meurent de nos blessures*, Editions paris, 2013.

KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Editions Casbah, 2014.

KHADRA, Yasmina, *La dernière nuit du Rais*, Alger, Editions Casbah, 2015.

Les ouvrages théoriques :

ACHOUR, Christiane et BEKKAT, Amina, *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques*, Blida, Ed. Tell, 2002.

BOUZAR, Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, Ed. Office des publications universitaires, 2006.

GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris. Ed, Klincksieck, coll.50, 2006.

Goldmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Ed. Gallimard, 1964.

HACKER, Frieddrich, *Agression/Violence dans le monde moderne*, Paris, Ed. Calman-Lévy, 1972.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed. Armand colin, Paris, 2007.

KRAKOWSKI, Anna, *La condition de la femme dans l'œuvre de Zola*, Paris, Ed. Nizet, 1974.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed. Seuil, 1975.

PASTOUREAU, Michel et SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Ed. Panama ,2005.

Articles critiques :

COUZINE Viviane et CHAUDRION Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Etre Numérique*, in Presses universitaires du Mirail, vol 75,2008.

JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman* in Presses universitaire de France, Paris, 1992.

Dictionnaires :

ARON Paul, Denis Saint-Jacques et VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Ed. Presses universitaires de France, 2002.

ARON Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Ed. Quadrige, 2004.

Dictionnaire de poche, Paris, Ed. Larousse, 2010.

Thèses et mémoires :

BELBAHRIA, Boutheina, *Etude du paratexte dans le dernier jour d'un condamné de Victor Hugo*. Mémoire de master, Université de Biskra, 2015.

BOUDJADJA, Mohamed, *Poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*. Mémoire de doctorat, Université de Sétif, 2009.

CHENITI, Siham, *Analyse des personnages dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*. Mémoire de Master, Université de Jijel, 2014.

GHETTAFI, Siham, *Didactisation et Hostoricité dans la Chrysalide de Aicha Lemsine*. Mémoire de Magistère, Université de Ouargla, 2006.

HAIMER, Meriem, *La relation paratexte dans le roman de Balzac*. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra.

SLIMANI, Ismail, *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : un acte de Résilience*. Mémoire de magistère, Université de Batna, 2006.

Sitographie :

Dicocitations. le monde/fr/citations/citation-90853.php

[http://www.linternaute/dictionnaire/fr/définition/excipit.\(2015\)](http://www.linternaute/dictionnaire/fr/définition/excipit.(2015))

<https://fr.wikipedia.org/wiki/violence>

Khadra, Yasmina, Commentaires de Houria in [www.Yasmina Khadra.com](http://www.YasminaKhadra.com)

KHADRA, Yasmina, l'étrange monsieur Yasmina Khadra entretien réalisé par Besma Lahouri, mars 2002, in www.lire.fr

[la philosophie.com/ descartes-je-pense-donc-je suis.](http://la.philosophie.com/descartes-je-pense-donc-je-suis)

[www.babelio.com/amateur/Roland-Barthes/3869/citations.](http://www.babelio.com/amateur/Roland-Barthes/3869/citations)

www.CNRTL.fr/définition/personnewww.universalis.fr/encyclopédie/personna/https://fr.wikipedia.org

www.enssib.fr/.../63690-la-femme-dans-les-romans-réalistes.pdf

www.fabula.org/.../g-lukacs-balzac-et-le-realisme-français-poche_88.php

www.fabula.org/.../le-roman-algérien-de-langue-française-unsiecle-d-écriture-et-de-citation_66417.php

www.geocities.ws/littératureweb/problhtm

www.Larousse.fr/dictionnaires/français/personnalité/59870

www.lesoirdalgerie.com/articles/2010/05/27/article.php?sid...

www.limag.ref.org

www.marieclairemaison.com/la.signification-des-couleurs-le-noir-et-le-blanc,524900.asp

Résumé en français :

Dans ce modeste travail de recherche, nous avons essayé d'entamer une étude intitulée *les réalités algériennes dans Qu'attendent les singes de Yasmina Khadra* dans le but de répondre à la problématique suivante : l'auteur arrive-t-il à peindre les coutumes, les rites, les attitudes et les traditions de *l'Algérien* fidèlement ? Pour se faire, nous avons proposé des hypothèses dans le sens où l'auteur réussit à représenter une partie de ces réalités car toute création littéraire basée sur la fiction est subjective.

Notre analyse a été divisée en deux parties et chaque partie divisée en trois chapitres. Dans le premier fragment du travail intitulé *le personnage de Khadra entre le paradis et l'enfer*, nous avons analysé d'abord le paratexte et ses composantes dont le but de comprendre le texte. Puis le système onomastique comme réalité linguistique qui clarifie une réalité sociale. Enfin, nous décortiquons l'histoire à travers l'étude des personnages et leurs comportements comme réalité humaine. Le deuxième fragment est le noyau de notre travail. Nous analysons trois thèmes qui reflètent trois réalités majeures qui caractérisent la société algérienne d'aujourd'hui. D'une part, *la corruption* un vice qui devient un mode de vie. D'une autre part, *la violence* phénomène qui devient une culture. Finalement, *la femme*, ses défis, ses traumatismes et ses vices au sein d'une société masculine.

Tout au long de notre recherche, nous avons appliqué les théories de la sociocritique, notamment la théorie du reflet et la vision du monde de Lucien Goldmann, Lukacs Georges et Pierre Machery. De plus, nous avons élargi notre champ d'étude avec le recours à quelques notions de l'analyse anthropologique.

ملخص باللغة العربية : Résumé en arabe

من خلال بحثنا المتواضع حاولنا تقديم دراسة بعنوان * الوقائع الجزائرية في ماذا تنتظر القردة* لياسمينه خضرا بهدف الإجابة عن الإشكالية الآتية: هل استطاع الكاتب رسم العادات و التقاليد للجزائري بأمانة ؟ و لكي نبرهن على ذلك قدمنا مجموعة من الفرضيات في سياق عام مضمونه: هل نجح الأديب في ترجمة هذه الوقائع؟ لأن كل إبداع أدبي هو محصلة الخيال و الذاتية.

إن هذا التحليل مقسم إلى جزأين و كل جزء ينقسم إلى ثلاثة فصول. أما فيما يتعلق بالجزء الأول و المعنون بشخصية خضرا بين الجنة و النار فقد قمنا بدراسة العناصر المحيطة بالنص و مكوناتها ثم معاني الأسماء و دلالاتها منتهين بتحليل القصة من خلال دراسة الشخصيات و سلوكياتها و أما الجزء الثاني و هو جوهر العمل فقد تم فيه تحليل ثلاثة مواضيع تعكس ثلاث وقائع مستوحاة من مجتمعنا المعاصر: الفساد العنف و المرأة.

وقد اعتمدنا في بحثنا هذا على نظريات النقد الاجتماعي و نخص بالذكر نظرية الانعكاس و النظرة إلى العالم لـ *لسيان قولدمان* ، * ليكاش جورج* و * بيار مشري* موسعين بحثنا بالاستعانة بالمفاهيم التحليلية للأنثروبولوجيا.

Résumé en anglais « Summary » :

In this research, we tried to present a study of the Algerian's events in what the monkey wait for? For Yasmina Khadra in order to solve following problematic issue: Did the writer create a good design to the Algerian's traditions and attitudes? And to prove this we gave a series of hypothesis to show if the author succeeds to translate this events honestly because every creative work is a results of imaginary and self contained.

This analysis is divided into two parts and each part has three chapters. The first part is under the title of Khadra personality between heaven and hell, in this part we studied the elements beyond the text and its compositions we conclude with the story analysis which contains a study of personalities and its behaviors. But the second part which is the heart of the work, in this part there was an analysis for three subjects as a reflection to our modern society: corruption, violence and woman.

Finally, our research was depend on the social critical views *the world view and reflection to Lucien Goldmen, Lukàcs George and Pierre Machery*, also we depend on the anthropology analysis definitions in order to make our research wide enough.